V
66
(1)
SE



Printemps de Claudin le Jeune.

Dessus.

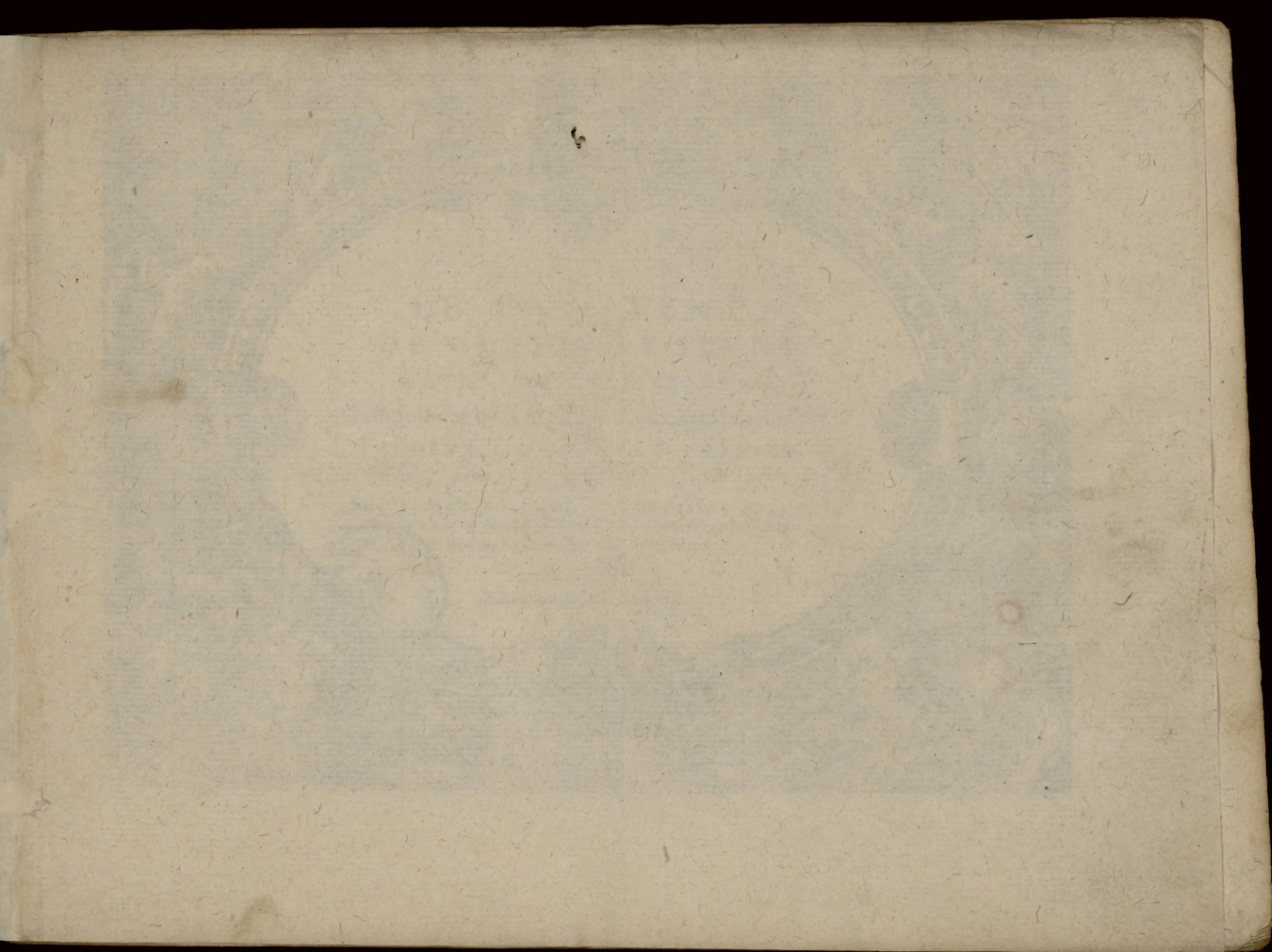
u 420

6. Volumes.

VE

ancien V. 420. Vm 66 (1) RES

ancien VM. 4°. 420.



i

DESSVS.

LE PRINTEMPS
DE CLAVD. LE IEVNE,

NATIF DE VALENTIENNE,

Compositeur de la Musique de la chambre du Roy.

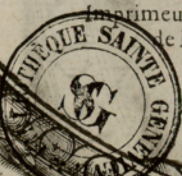
A DEVX. 3. 4. 5. 6. 7. ET 8. PARTIES.

30. Ex Libris Stae. A PARIS. Genovefae paris.

Par la Veufue R. BALLARD, & son Fils PIERRE BALLARD Imprimeur en Musique du Roy, demeurans rue S. Iehan de Beauuais à l'Enseigne du mont Parnasse.

M. DCIII.

Auec priuilege de sa Majesté.




SPECIES CLAVDII IVNII VALENTINI BELGÆ. ANNO M.DXCVIII.
SIC VOS NON VOBIS



A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT, ET TRESMAGNANIME IAQVES ROY D'ANGLETERRE, *d'Escosse, & d'Hirlande.*

SIRE;

Ie prens la hardiesse de presenter à vostre Majesté vn ouurage, auquel plus grand heur ne pouuoit escheoir, que de naistre assés à temps pour auoir l'honneur de vous estre offert, d'estre esleué sous vostre appuy, & mesmes de viure à iamais à preuue de l'enuie, s'il peut estre fauorisé d'vn seul bon clin d'œuil de vostre Majesté. Le titre qui luy a esté donné du Printemps, en acquiert par preference la possession legitime a vous, SIRE, en qui Dieu faict voir en nos iours plusieurs rares printemps ensemble; de vie, de Royaumes, & de vertus: Mais certes principalement de vertus, que vostre Majesté faict paroistre auoir en plus grande estime, que tous les Royaumes, & que sa vie mesmes. D'ailleurs, si à l'Autheur ont reüssy les accords dont il s'est efforcé de le remplir, c'est encor vn bõ tiltre pour estre reputé du Domaine de vostre Majesté: en l'esprit de laquelle, par vne extraordinairemẽt fauorable influẽce, & pl⁹ encor par vostre propre soin, a esté cõposée vne si parfaicte harmonie de toutes sortes de sciẽces, & de graces, que les tons de cette Musique ne peuuẽt mieux aspirer à la perfectiõ, qu'en s'exposant au iugemẽt de la vostre. C'est pour vo⁹ rẽdre cét hommage, qu'auec toute humilité cét œuure ose aller cõparoistre deuãt vostre Majesté: qui du moins ne dédaignera, s'il luy plaist, de le regarder comme vn pauure orfelin, qui a perdu son pere des le berceau: & qui n'espere vie ny reputation, que celles qu'il vous plaira luy donner. Dieu veuille qu'il en soit aussi digne, comme ie me sens tres-affectionnée a supplier la diuine Majesté qu'elle donne a la vostre vn aussi long, heureux, & tranquille regne que vous le souhaitte

SIRE;

Vostre tres-humble & tres-obeissante seruante

CECILE LE IEVNE.



SVR LA MORT DE CLAVDE LE IEVNE COMPOSITEVR DE LA MVSIQVE DV ROY.

VERS ELEGIAQVES.

PVYS que le IEVNE *est mort, le balet des Muſes a ceſſé:*
Leur carrolle ſe taiſt, l'eau d'Hipocréne a tari.
Nul neſcavoyt marquer ,comme luy, la cadance de leur chant:
Nul ne donnoyt aux vers l'ordre & le branſle pareil.
Nul ne pouvoyt chatouiller les ſens de ſi douce raviſſon,
Et ramplir, comme luy, d'ayſe l'oreille' & le cœur.
Encor a ſon tombeau mile fleurs font naiſtre ce printemps:
Mais a ce beau printemps touche un éternel hyuer.
CLAVDE LE IEVNE *mourant, ſont morts enſemble tou' d'un coup*
Des mouvementz nombreux l'art, la ſcience, & l'honneur.

N. RAPIN. P.



ODE

SVR LA MVSIQVE MESVREE DE CLAVDIN LE IEVNE.

– ◡◡ – ◡◡ – – – ◡◡ – ◡◡ – ..
◡◡ – – – ◡◡ – ◡◡ – –, ◡◡ – ..
◡◡◡◡ – ◡◡ – –
– ◡◡ – ◡◡ – – ◡◡ – –



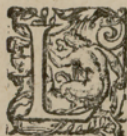
Aints Muziciens de ce temps ci par les acors graue dous,
Et le beau chant harmonieus rauiſſoyent l'ame de tous.
Qui venoit ouyr telle chanſon
Il demeuroit tout en extaze à ce dous ſon.
Quãd biẽ vn Ange du hault ciel fuſt venu pour faire mieus
I' ſe fuſt veu loin reieté, comme vn Ange audacieus.
La Muzique étant (comme i' ſembloit)
En tel état qu'y aiouſter ne ſe pourroit.
Mais auſſi toſt que ce CLAVDIN *par mouuemẽs meſurés*
De ce beau chant harmonieus les acors eut honorés,
Ce qui rauiſſoit cœur & eſpris,
Pres de cela ſoudain on vid comme ſans pris.
Par les éfors de ſa chanſon l'ame il élance ou i' veut:
Ores en deuil morte i' l'abat, à la ioye or' il l'émeut.
I' va ranimant le plu' bas cueur,
Au furieus i' va rendant toute douceur.
Qu'vn glorieus œuure tant beau blaſme à ce coup s'i' luy plaiſt
L'ignorant ſot n'en face cas ne ſachant pas ſon éfet,
Que le malicieus (rude cenſeur)
Aille reprendre & la chanſon, & ſon auteur.
En dépit d'eus œuure tant beau ſans perir aura du cours,
Et le grand los d'vn tel ouurier cera maintins à toujours,
Et deſſou' le ciel viura ſans fin
Tant le renom que le grãd nom de ce CLAVDIN.

ODET DE LA NOVE.



ODE

SVR LA MVSIQVE DV DEFVNCT SIEVR CLAVDIN LE IEVNE.


E Printemps rajeunit la terre,
Et les ſemences qu'elle enſerre
Se reſpandent en mille fleurs:
Ainſi ceſte douce harmonie
Nous change, & rajeunit la vie,
Par ſes traitz de mille couleurs.

Le IEVNE a faict en ſa vieilleſſe,
Ce qu'vne bien gaye jeuneſſe
N'auſeroit auoir entrepris:
Ses œuures font voir à la France,
Qu'il n'y a que ſa conſonance,
Qui merite d'auoir le pris.

Quelle plus celeſte merueille,
Quel charme plus doux à l'oreille,
Que d'ouyr chanter les Saiſons?
On fait grand cas de l'Eloquence,
Mais ce CLAVDIN par ſa ſcience
Pouuoit autant que ſes raiſons.

Tantoſt il ſonnoit les alarmes,
Faiſoit mettre la main aux armes,
Tantoſt les oſtoit de la main:
Tantoſt il changeoit la triſteſſe
En plaiſir & en allegreſſe.
Bref cet homme eſtoit plus qu'humain.

On apperçoit en ſa Muſique
Les ſecrets de Mathematique,
Bien obſeruez de poinct en poinct:
Mais en cet Art, dont elle eſt pleine,
On voit qu'il a donné ſans peine
La douceur à ſon contrepoinct.

Toy, qui gouteras ſes delices,
Ses melodieux artifices,
Et ſes mignars rauiſſemens:
Déplore auſſi la Deſtinée,
Qui nous a ſi toſt terminée
Sa vie, & ſes beaux mouuemens.

Mais ſa Memoire n'eſt pas morte,
Car ſa vertu, comme plus forte,
Le fait viure au cœur des François.
Vn Empereur veut vn Trophée:
Mais nous donnons à noſtre Orphée
Les plus dous accords de noz voix.

A. T. Seig. d'Ambry.



PREFACE

SVR LA MVSIQVE MESVREE.

LEs antiens qui ont traité de la Musique l'ont diuisée en deux parties, Harmonique, & Rythmique : l'vne consistant en lassemblage proportionné des sons graves, & aigus, l'autre des temps briefz & longs. L'Harmonique a esté si peu cogneuë d'eux, qu'ils ne se sont seruis d'autres consonances que de l'octaue, la quinte, & la quarte: dont ils composoyent vn certain accord sur la Lyre, au son duquel ils chantoiēt leurs vers. La Rythmique au contraire a esté mise par eux en telle perfection, qu'ils en ont fait des effects merueilleux: esmouuans par icelle les ames des hommes a telles passions qu'ils vouloient : ce qu'ils no⁹ ont voulu representer sous les fables d'Orphée, & d'Amphion, qui adoucissoyent le courage felon des bestes plus sauuages, & animoyent les bois & les pierres, iusques à les faire mouuoir, & placer ou bon leur sembloit. Depuis, ceste Rythmique a esté tellement négligée, qu'elle s'est perduë du tout, & l'Harmonique depuis deux cens ans si exactement recherchée qu'elle s'est rendue parfaite, faisant de beaux & grands effects, mais non telz que ceux que l'antiquité raconte. Ce qui a donné occasion de s'estonner à plusieurs, veu que les antiens ne chantoient qu'a vne voix, & que no⁹ auons la melodie de plusieurs voix ensemble: dont quelques vns ont (peut estre) descouuert la cause: mais personne ne s'est trouué pour y aporter remede, iusques à Claudin le Ieune, qui s'est le premier enhardy de retirer ceste pauure Rythmique du tombeau ou elle auoit esté si long temps gisante, pour l'aparier à l'Harmonique. Ce qu'il a fait auec tel art & tel heur, que du premier coup il a mis nostre musique au comble d'vne perfection, qui le fera suyure de beaucoup plus d'admirateurs que d'imitateurs: la rendant non seulement egale à celle des antiens, mais beaucoup plus excellēte, & plus capable de beaux effects, en tant qu'il fait ouyr le corps marié auec son ame, qui iusques ores en auoit esté separée. Car l'Harmonique seulle auec ses agreables consonances peut bien arrester en admiration vraye les esprits pl⁹ subtils: mais la Rythmique venant à les animer, peut animer aussi, mouuoir, mener ou il luy plait par la douce violēce de ses mouuemens reglés, toute ame pour rude & grossiere qu'elle soit. La preuue s'en verra es chansons mesurées de ce Printemps, esquelles si quelques vns manquent a gouster du premier coup ceste excellence, soit pour la facon des vers non accoutumée, soit pour la façon de les chanter, qu'ils accusent plustost les chantres que les chansons, & atendent à en faire iugement jusques a ce qu'ils les chantent bien, ou qu'ils les oyent bien chanter à d'autres.



AV LECTEVR.



E t'ay bien voulu aduertir que l'intention de Meſſieurs de Baïf,& le Ieune, eſtoit de faire imprimer ces vers mezuréz en l'ortographe propre a repreſenter ſans ſuperfluité de lettres,les motz iuſtemēt cōme ilz ſe prononcent: afin que les brefues,& les longues,fuſſent obſeruées en noſtre langue françoyze: la faizant par le moien du mouuement aprocher de la beaute de celles des Grecs, & Latins. Mais parce qu'il faudroit trop innouer a la fois, pour ne frauder leurs bonnës intentions,ie me ſuis acommodé a peu prez à ce qu'ilz ont deſiré: retranchant par l'aduis de leurs amis,le plus des lettres inutilles qui ne font qu'embrouiller les eſtrangers qui veulent aprendre noſtre langage. Ie ne di-pas que ie ne rende quelque iour ce deuoir a leur mémoire, & au public: bien que la noúueauté de l'art des vers mezuréz auec celle de l'ortographe, doiue ſembler au commencement dificile a ceux qui n'en ont point encore ouy parler. toutefois ie me veux promettre que le reſpect du merite des auteurs de ſi riches entreprizes,les fera aucunement gouter a ceux qui ſeront capables de conſiderer que tous premiers fruitz ſont amers: Reſte maintenant à te ſupplier de receuoir ce Printems auec ſes belles & diuerſes fleurs, eſperant les fruitz des autres ſaizons que ie te preſenteray le pluſtoſt qu'il me ſera poſſible. Adieu.

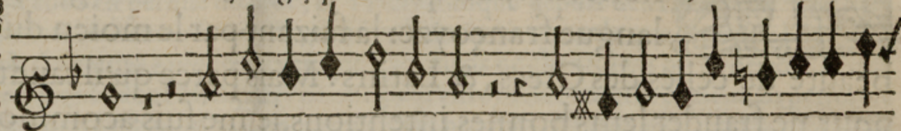


A QVATRE. CL. LE IEVNE.

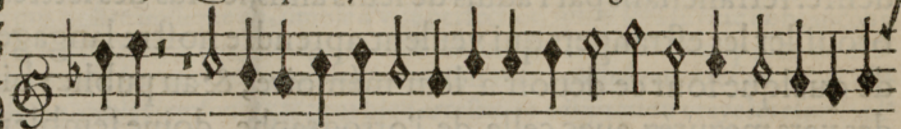




Oicy du gay printems l'heureux aduenement, l'heureux aduene-



ment, Qui fait que l'hyuer morne, a regret se re- tire, se re-



tire: Desia la petit'herbe, la petit'herb'au gré du doux Zephire



Nauré de son amour branle branle tout doucement. branle branle branle tout douce-


ment. Le ciel rit le ciel rit l'air est chaud, le vent molet ſoupire, ſoupire.


Le Roſignol ſe plaint, Le. .ij. Et des accors qu'il tire Fait languir les eſpritz fait lan-


guir languir les eſpritz de grand contente- ment.





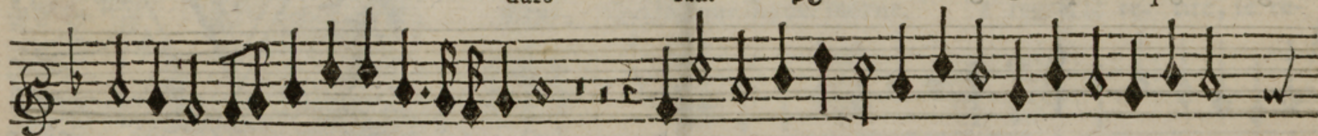
E dieu Mars & l'amour ſont parmy la campa- gne,



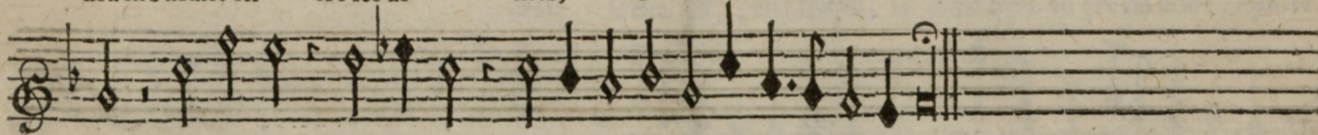
L'autre en leurs pleurs ſe bai- gne; l'autre porte les



dars l'au. ❧ Suiue Mars qui vou-



dra mourant en- tre les ar- mes, Ie veux ſuiure l'amour & ſeront mes alarmes alar-



mes Les couroux, les ſoupirs, ❧ les pleurs & les regards.





Euecy venir du Printans L'amoureuz' & belle ſaizon.



Le courant des eaus recherchant Le canal d'été ſ'éclaircît: Et la mer



calme de ces flots Amolit le triſte courrous: Le Canard ſ'égaye plon- jant, Et ſe laue coint dedans l'eau:



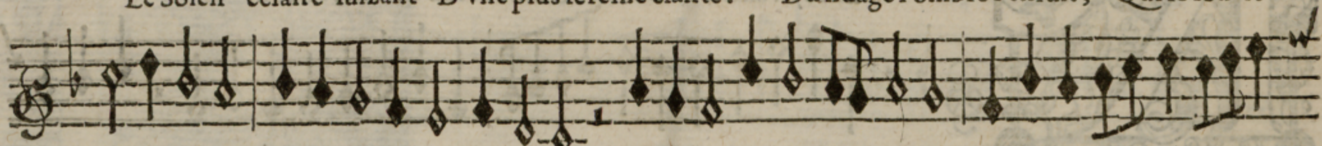
Et la grû' qui fourche ſon vol Retrauerſe l'air & ſ'en va,



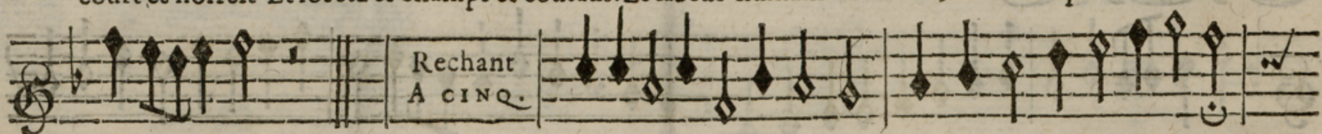
Reuecy venir du Printans L'amoureuz' & belle ſaizon.



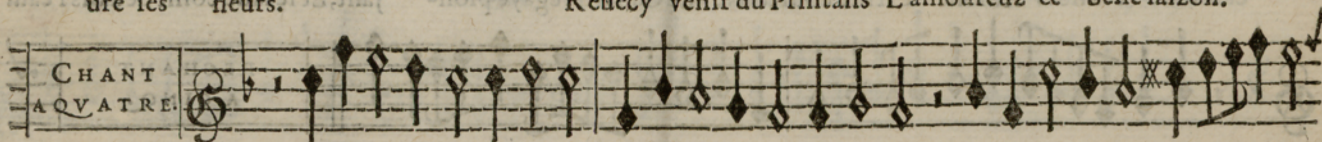
Le Soleil éclaire luizant D'vne plus ſéreine clairté: Du nuage l'ombre ſ'enfuit, Qui ſe ioû' &



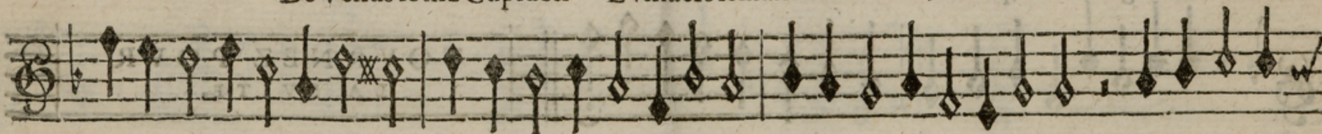
court & noircît Et foretz & champs & coutaus. Le labeur humain reuerdît, Et la prê' décou-



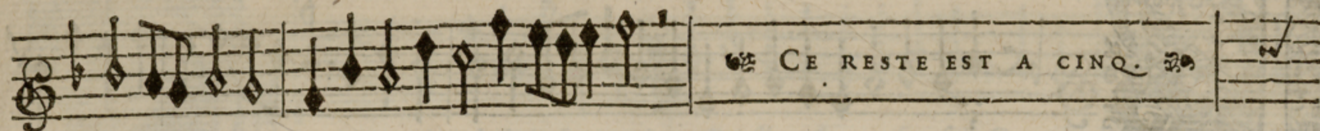
ure ſes fleurs. Reuecy venir du Printans L'amoureuz' & belle ſaizon.



De Venus le filz Cupidon L'vniuers ſemant de ſes trais, De ſa flamme va réchau- fér,



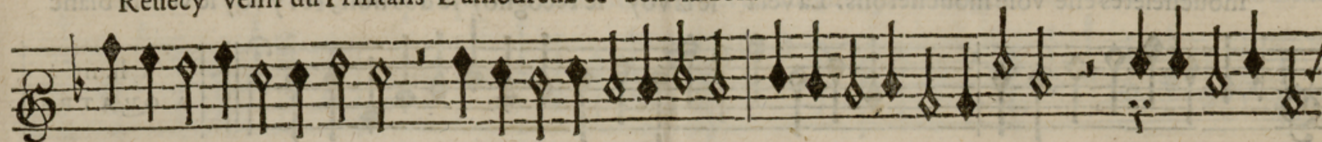
Animaus, qui volet en l'air, Animaus, qui rampet au châs, Animaus, qui naget auz eaus. Ce qui meſme-



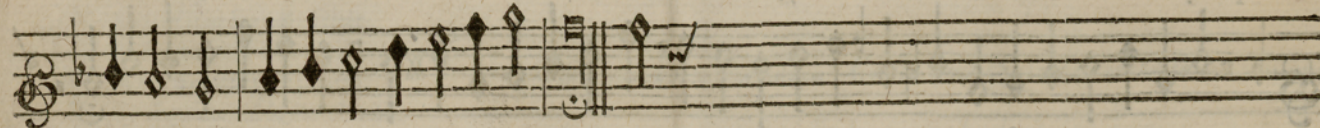
ment ne ſent pas, Amoureux ſe fond de plai- zir.



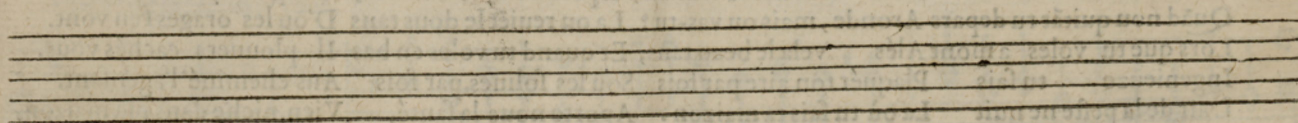
Reuecy venir du Printans L'amoureuz'& belle ſaizon. Rion auſſi nous: & cherchon



Les ébas & ieus du Printans: Toute choſe rit de plaizir: Sélebrõn la gaye ſaizon, Reuecy venir



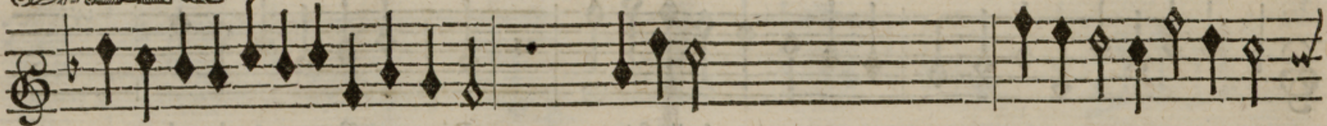
du Printans L'amoureuz'& belle ſaizon.







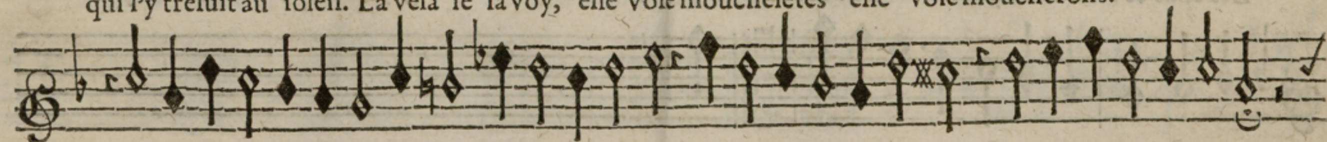
A bel' Aronde meſagere de la gaye ſaizon Eſt venû', ie l'ay veû', Elle vole



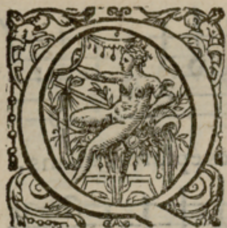
mouchelétes elle vole moucherons. La vela ie la voy ie recognoy le dos noir, Ie l'y voy le ventre blanc



qui l'y treluit au ſoleil. La vela ie la voy, elle vole mouchelétes elle vole moucherons.



Gentille Aronde tu viens	Auec l'émable Printans,	Apres l'été tu t'en vas,	Onques hyuer ne ſentis.
Quãd nou quitãt tu depars	Aronde, mais ou vas-tu ?	La ou reuiẽt le dous tans	D'ou les orages ſ'en vont.
Lors que tu voles a mont	Alés vela le beau tans,	Et quand tu voles en bas	Il plouuera cachés vous.
Ingenieuze tu ſais	Plaquér ton aire par fois	Sou les ſoliues, par fois	Aus cheminé' l'agenſant.
L'air de la peſte ne nuit	La où tu fais ta maizon.	Aporte nous la ſanté,	Vien, niche dans ma maizon.



Vand le Soleil se vient leuer Pensér y faut a ſon fait. Quand le Soleil ſe va couchér,
Au pareſſeus & dur Cheual Faut l'éperõ iuqu'au ſang. Sur le ſablon ſemant le grain,
Vn vin aga- ſera la dent En la lauant ſi n'eſt meur. Qui le repos trop aymera.
Vn qui a Loup pour ennemy, N'aille qui n'ait le matin. Si tu ne veus en eſtre mors
Tache qui entre dans la chair Pour le ſauon ne ſen va. L'vlcére vieil qui eſt malin
Sage ne faut nul eſtimer S'il ne le monſtre pour luy. Conſeille toy premier, apres
Trop de parolle nuit ſouuent, Vn bõ auis n'a qu'vn mot. Si la foli- e étoit douleur,
Rechãt à 3.
Faut le ſouper aprêtér.
N'en cuilliras iamais fruit.
Gain du repos n'aquerra.
Point ne tiraille ton chien.
Veut iuſqu'au vif le fer chaud.
Conſeillé, conſeille au truy.
O que de cris l'on orro it,
Qui le pourra ſen amendera ſi m'entend: Qui ne m'entẽd ie me conten-
Repriſe à 5.
te ie m'entend.
Qui le pourra ſen amendera ſi m'entẽd: Qui ne m'ẽtend ie me contente ie m'ẽtend.

C E n'eſt que fiel,ce n'eſt qu'amer,ce n'eſt que tourmẽt Toute la vi' des poures éplorez amans.

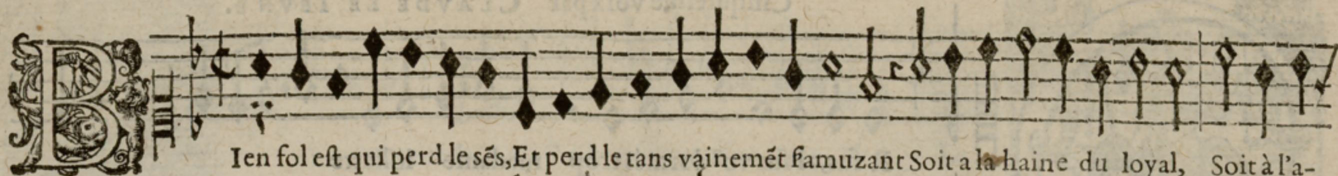
A cinq

Ce n'eſt que fiel,ce n'eſt qu'amer,ce n'eſt que tourment Toute la vi' des poures éplorez amans.

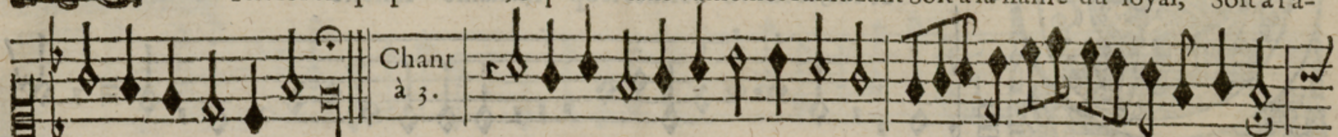
CHANT A TROIS.

Ilz ne ſont iamais aſſeurés que de l'ennuy: Viuet en pleurs,viuet en deuil, viuet en cris,
De repos auoir ne pourront vne ſeul' heur' Ire, martel,rage,rancune, deſeſpoir,
Au milieu du cœur dérongés cachet vn vér Qui touſiours les pique,les mord, les alanguit,
Se vouans loyaux à ſeruir veilleront nuis, Doneront iours,couleront mois, fileront ans.

Entre dés las,entre dés dars,entre dés feus.
Enjalouzés, encheuêtrés,les abêtit.
Sur le frõt ſans ceſſ' y portront peinte leur mort.
Pour recompenſ'vn repentir leur demourra.



Bien fol eſt qui perd le sẽs, Et perd le tans vainemẽt ſamuzant Soit a la haine du loyal, Soit à l'a-

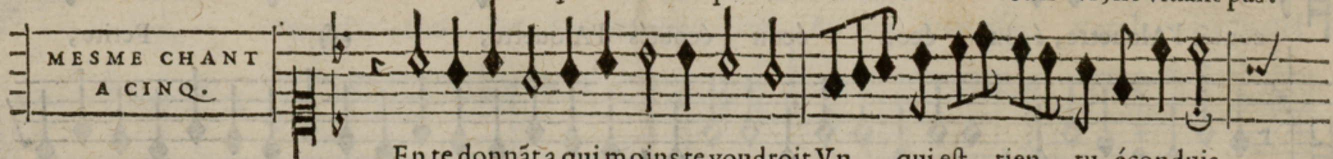


mour malheureux de lingrat.

Chant à 3.

En te donnãt a qui moins te voudroit, Vn qui eſt tien tu éconduis.
Vn qui te cherche tu chaſſes au loin, Vn tu pourſuis qui te fuira.
Ainſi tu laiſe la meure moiſon, Eſ- perant d'vn friche ſans fruit.
Puis que tu hais qui te veut, tu és biẽ Di-- gne d'aimer qui te haira.
Puis que tu n'aime qui t'aime cõſtãt Sans iouir vi, ne viuant pas.

MESME CHANT A CINQ.



En te donnãt a qui moins te voudroit Vn qui eſt tien tu éconduis.
Vn qui te cherche tu chaſſes au loin, Vn tu pourſuis qui te fuira.
Ainſi tu laiſe la meure moiſon, Eſ- perant d'vn friche ſans fruit.
Puis que tu hais qui te veut, tu és bien Di- gne d'aimer qui te haira.
Puis que tu n'aimes qui t'aime conſtãt Sans iouir vi, ne viuant pas.

Le chant de l'Alouette à quatre de Iannequin. Sur lequel a eſté adiouſté vne Cinquieſme voix par CLAVDE LE IEVNE.



R ſus, or ſus voꝰ dormés trop madame ioliette

madame ioliette, Il eſt, il eſt iour leués ſus Ecou E-

coutés l'Alouetre, écou écou écou écoutés l'Alouette, Petite,

Petite que dit Dieu que dit Dieu il eſt iour il eſt iour il eſt iour il

eſt iour iour iour iour Petite, Petite, ti. [Petite Petite, Petite.



A gentil- l'Alouett'auec son tire lire, La.

tire lire son tire lire, tire lire, tire lire, son tire lire, tire lire,

tire lire, Tire l'ir'a l'iré, l'ir'a l'iré, & tire liran, & tire liran tire Vers la voute du ciel

La voute du ciel, puis son vol vers ce lieu, Vir'& dezire dir'adieu adieu adieu adieu,

puis son vol vers ce lieu Vir'& dezire dir'adieu adieu Dieu adieu, adieu adieu adieu adieu.



Ire lire lire lire

li fere lire li ti ti pi ti reliron, que dit Dieu que dit

Dieu, Qu'on tue ce faus ialous cornu cocu, Tout éperdu, Tout

malotru, Il ne vaut mie les brayes d'vn vieus pendu. Tue, tue, ce coquin coquin coquĩ coquin coquĩ co-

quin coquin coquin, Pin chore lire lin chĩ chĩ choc ch. floc chere li chin chĩ, Pin chore lire li chin ch. ch. floc

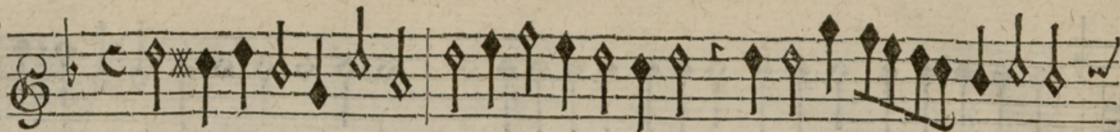
floc, chere li li chin fi de li fi de li occi occi. Tue, Tue, Tue, ce vilain cornu co-

cu. cheni, cheni, cheni, cheni, cheni laiſſé-la éiouir, Sauter rir' & gau-

dir, Chacun entretenir, Parler a ſon plaizir, Veiller & dormir, Croquer a plaizir, Ou autrement va

t'en mou- rir mourir. Ou autrement va t'en mou- rir.





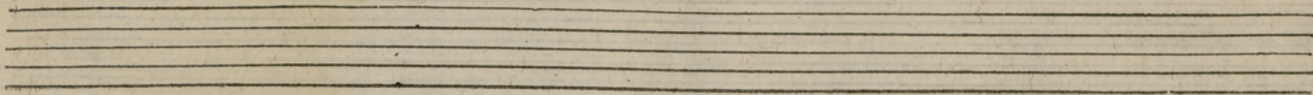
VOicy le verd & beau May Conuiant à tout ſoulas Tout eſt riant, tout eſt gay,
Rôzes & Lys cuillir faut Pour lacér de beaus chapeaus, De beaus bouquez & tortis
Neige, frimas ne ſont plus, Calm'& douce rit la mer, Le vent hideus ſe tient coy,
En toutes pars les oizeaus Vont ioyeus dégoizetans, Et par amour s'ebaudir

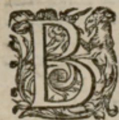


Rôzes & Lys vont florir.
Dont reparés nous ſerons. Rion, iouons, & ſautons, Ebaton nous tous à l'envy de la ſaizon.
L'air drille d'vn dous zéphir.
En la forêt, ſur les eaus.



Rion, iouons, & ſautons, Ebaton nous tous à l'envy de la ſaizon.







Runelette,ioliette,m'amourette,mõ tout,

Tu m'as émé pour vn tans, Et puis tu m'as quité la,
Tu as & grac'& beauté Ie t'aimeroy volontiers,
Tu m'as volé de mõ cœur Et ren-le moy ie t'en prî'
Si veus le tien me baillér Retien le mien il est tien,
Tu vois, tu m'ois, tu m'étés: Ie veus ton aiz' & mõ biẽ,
Ne pense plus m'abuzant Me marteler le cerueau



Ie ne say la raizon?
Si volois me r'aimér.
Ou m'aseure ton cœur.
Qui n'a cœur ne vit pas.
Et ie hay le tourment.
D'amour enialouzés.

Si tu veus ie t'aimeray, Sinon ie te dezémeray: Emér ne puis de bõ gré



Con- tre gré ne puis émér. Si tu veus ie t'ai- meray, Sinon ie te dezé- meray,



Emér ie puis de bon gré, Contre gré ne puis é- mér.



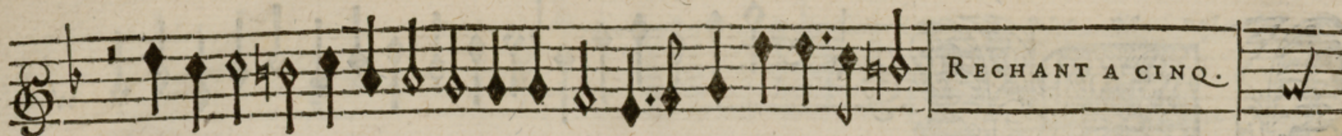
Rô- ze reyne dés fleurs,

Quand ie te voy, quand ie te ſens, en amour fin tu me con- fis.

Chant A QVATRE

Céte bouche pleine touiours & d'odeur
Ce bel œil d'amour le carquois d'ou aueind
Done quelque dous reconfort a mon ar-
Ne me fays ſoupirs é- lancér, ne me fays

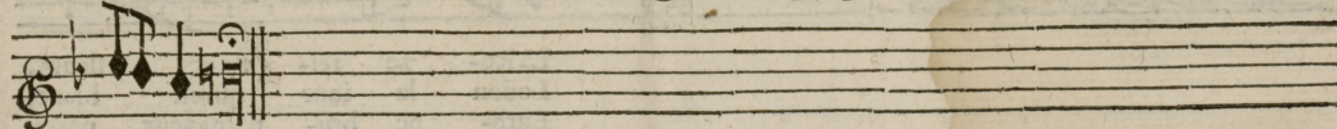
rar' & de dou- ceur, Et de ſon ris, & de ſon chant, & de ſon deuis ſi plaizant,
ſes cha- leu- reus trais Chaſe d'autour le brouillas noir ſerénant le ciel de ſon feu,
deur, & ma lan- gueur, Et cét eſpoir qui m'a nourri de l'acueuil de tes priuautés,
plus crier en vain, Si amour dous me don' vn iour, que de toy iouiſſ' a mon gré,



Et de son baizér adoucit toute l'aigreur que l'amour fait.
Et me d'ardāt mile beaus feus, pique mon cœur, grille mon sang.
Ne me pérméts dire trōpeur t'apélant in- grat' à bon droit.
Le iour aprés si mourir faut, béle trop ai- ze ie mou- ray.



O Rô- ze reine dés fleurs, Quand ie te voy, quand ie te sens, en amour fin tu me



con- fis.





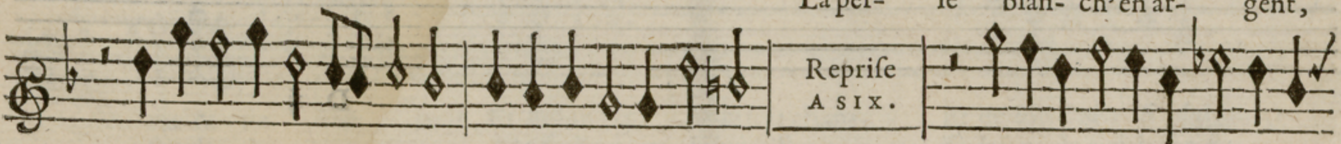
Rancine, rôzine, nimphéte, blanchéte, parféte beauté:



Qui loû' la brune cou- leur, Ne blâ- me pas la blãcheur.



La Ro- ze rei- ne des fleurs,
Loüon le iour qui eſt blanc,
Euro- pe bru- n'aus yeux noirs,
Venus le poil achâ- tein,
Ie loû' le bruſ- que main- tien,
La pér- le blan- ch'en ar- gent,



Et le Lys royal à ſon pris, La vio- lett' a ſon lôs.
Et loüon la nuit qui eſt noir', Et l'vn & l'autre à ſõ pris.
Leda bell' & blãch' aus yeus verds Egalement ſe loû'ront.
Et Mineru' auoit le poil blond, Chaque déeſs' a ſon lôs.
Et ie loû' la ſimple gayté, Et l'vn & l'autre m'ont pris.
Le Rubi reluit roug' en feu, Le Diamant com' eau noir.

Francine, rozine, nimphette,



blanchétte, parféte beauté : Qui Loû' la brune couleur, Ne blâme pas la blancheur.

Le chant du Rossignol à quatre de Iannequin. Sur lequel a esté adiousté vne 5e. voix par Cl. le Ieune.



N écoutant le chant melo- dieus De ces plaizans & tant dous Rossignols Qui vont dizant ainsi, ainsi, ainsi, ain- si, ainsi, ❧ ainsi, ainsi, ainsi ainsi, L'vn deus me dit passés passés par cy Et vous orrés qui chantera le mieus. Et vous orrés qui chantera le mieus.

Ous, to⁹, to⁹ veuillés estre soi- gneus D'amour seruir loyaument en to⁹

lieus, Et luy criér mércy, mércy, mércy, en écoutant,

3ᵉ. partie.

Vyés, fuyés, fuyés, gens me- lancolieus, Suiués, suiués, suiués, sui.

gens ioy- eus en to⁹ lieus, Et de soucy dittes fy fy, fy fy fy fy, Retournés cy mardy, mardy

mardy mardy mardy Et vo⁹ serés pl⁹ que de- uant ioyeus, Et. en écoutãt.



E peint Chardonerét, le Pinson, la Linote,

Ia dõnent aux frais vens leur plus mignarde notte, pl⁹ mignarde notte, Mais tout cela n'est rien tout ce-

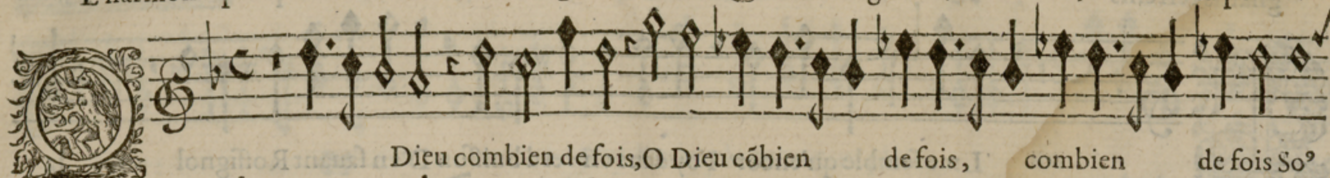
la n'est riẽ Mais, tout cela n'est riẽ au pris de tant, de tant, de tant d'accors Que Philomél' enton' en vn si pe-

tit si petit cors, Surmontant en douceur en douceur l'harmonie plus dou- ce l'har-

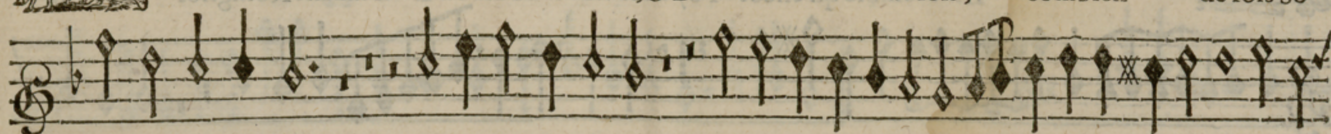
Qui naisse du goziér, de l'archét, ou du pouce. Surmõtant en douceur en douceur



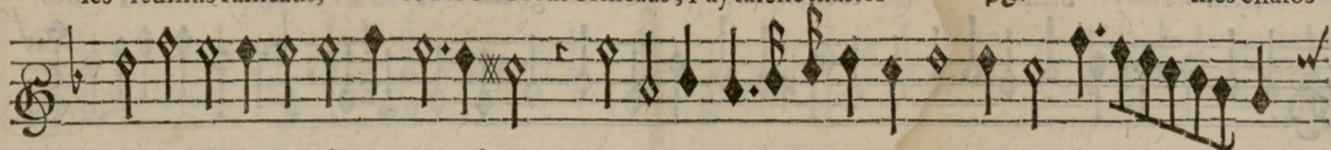
L'harmonie plus dou- ce Qui naiſſe du goziér, de l'archét, ou du pouce.



Dieu combien de fois, O Dieu cõbien de fois, combien de fois Soꝰ



les feuillus rameaus, & des ombreus ormeaus, I'ay taſché marier mes chãſõs

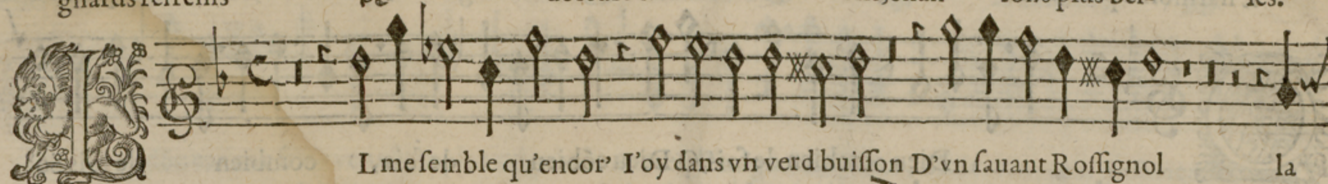


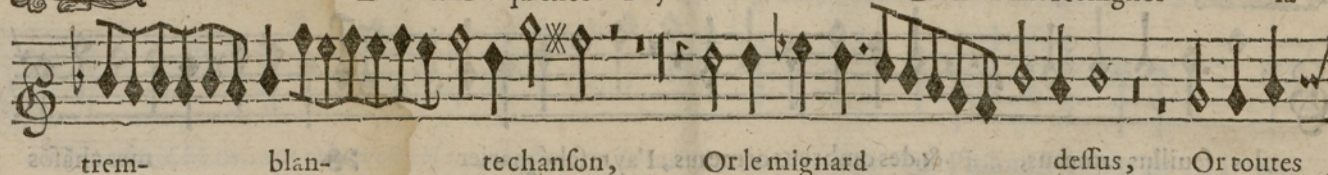
immortelles Aus plꝰ mignars refreins, Aus de leurs chan-

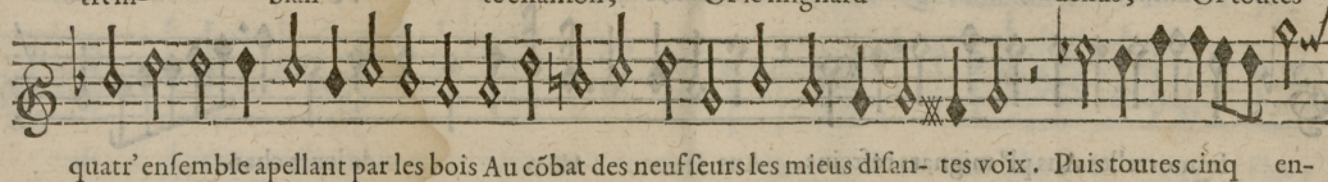


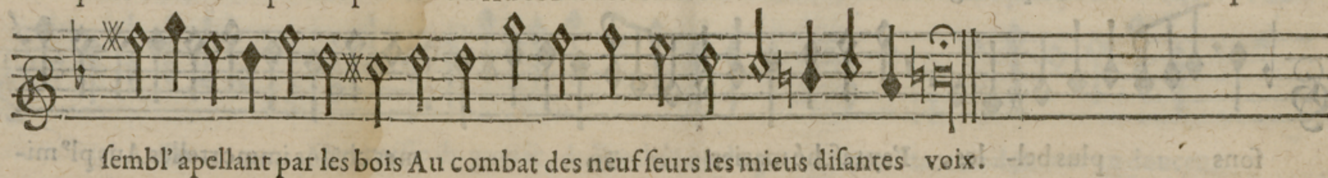
ſons plus bel- les, I'ay taſché marier mes chãſõs immortelles Aus plꝰ mi-


gnards refreins
de leurs chan-
ſons, chan-
ſons plus bel-
les.


L me ſemble qu'encor' I'oy dans vn verd buiſſon D'vn ſauant Roſſignol
la


trem-
blan-
te chanſon,
Or le mignard
deſſus,
Or toutes

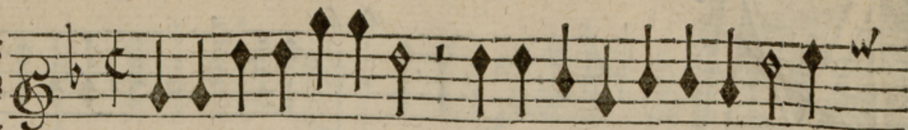

quatr' enſemble apellant par les bois Au cõbat des neuf ſeurs les mieus diſan- tes voix. Puis toutes cinq
en-


ſembl' apellant par les bois Au combat des neuf ſeurs les mieus diſantes voix.

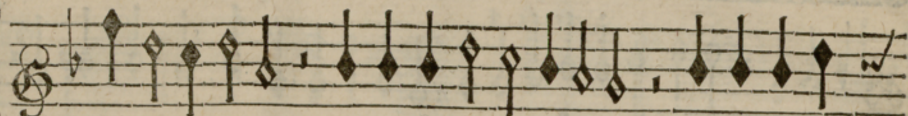


A mignonne ie me plain, migõne Ma mignõne ie me plain De vostre rigueur si forte: I'ay d'ennuy le cœur tout plein, mignonne I'ay. Pour l'amour que ie vous porte: Pour, Aussi vous ne m'estimés, Voire l'on vo⁹ cognoit bien. Allés allés mon amy N'en a vo⁹ point d'autre, allés mon amy N'en a vo⁹ point d'autre. Allés allés mon amy N'en a vo⁹ point d'autre. allés mon amy N'en a vo⁹ point d'autre.




A mignonne si c'estoit
Ma mi-




gnonne si c'estoit Que ie vous euss' offencée,



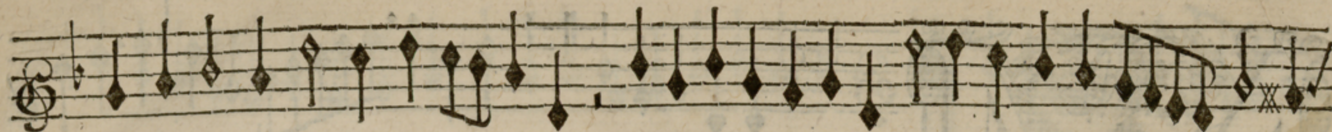

Vous pourriés à fort bon droit Vo⁹ pour-


riés à fort bõ droit
Me cacher vostre pensée,

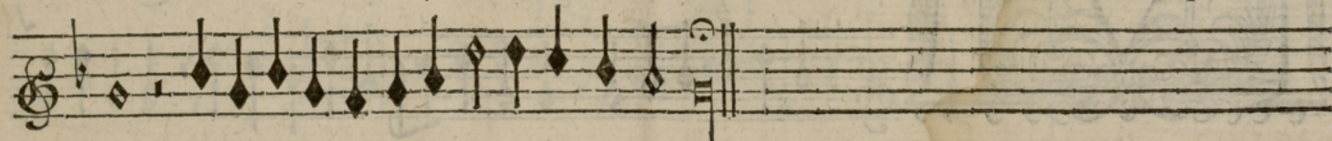





Mais ie cognoy vostre cœur
Et mal vous l'aués pensé,
Donnés moy dõc sans rigueur Part en


l'amour voſtr' en l'amour vo- ſtre: Allés allés mon amy N'en a vous point d'au-


tre. Allés allés mon amy Allés allés mon amy N'en a vous point d'au-


tre. Allés.



A migonne ce qui fait, ce qui fait mignon-

ne ce qui fait, Ma mignon- ne ce qui fait Que ie

vis en esperance, C'est que ie cognoy l'effét

C'est que ie cognoy l'effét De la legere inconstance, De

Mais il n'est point dās mes ôs, Ie cognoy bien l'amitié. I'auray

donc par vos propos Part en l'amour voſtre Part. Allés allés mon amy, mon a-

my N'en a vous point d'au- tre. Allés allés mon amy mon amy N'en a vo⁹ point d'au-

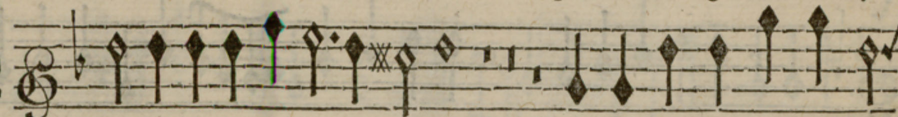
tre. N'en N'en a vous point d'au- tre.

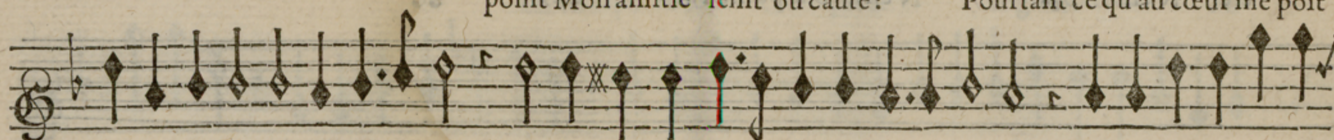
QVATRIESME PARTIE
A QVATRE SE TAIT.




A mignonne ie n'ay point

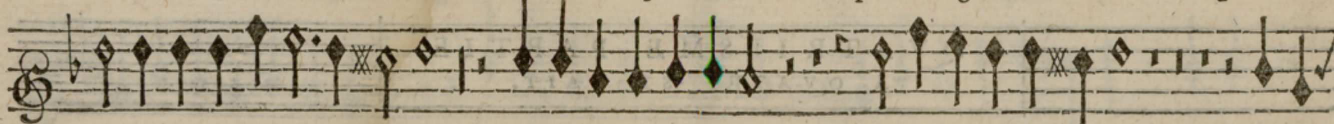

Ma mignonne ie n'ay point,ie n'ay point Ma mignonne ie n'ay


point Mon amitié feint' ou caute: Pourtant ce qu'au cœur me poĩt


Pour.


Pourtant ce qu'au cœur me point, mignõne, Pour.



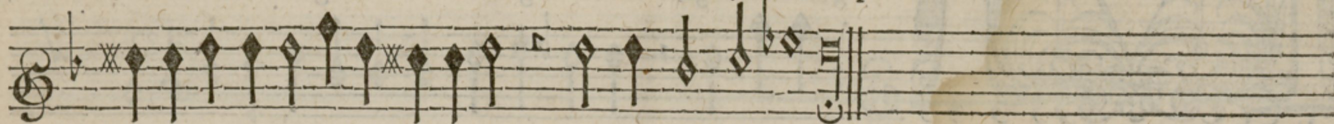

Ne viẽt que de voſtre faute: Ie le ni'a vos amis: Mais ma mere n'en veut rien. Allés



allés mon amy C'eſt dõc pour vn autr' Allés allés allés mon amy, Allés allés mon amy C'eſt donc



pour vn autre. pour vn autre. Allés allés mon amy C'eſt dõc pour vn autr' Allés allés allés

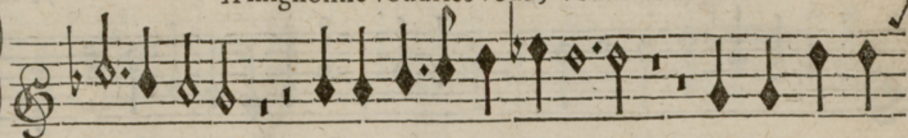


mon amy, Allés allés mon amy C'eſt donc pour vn autre.





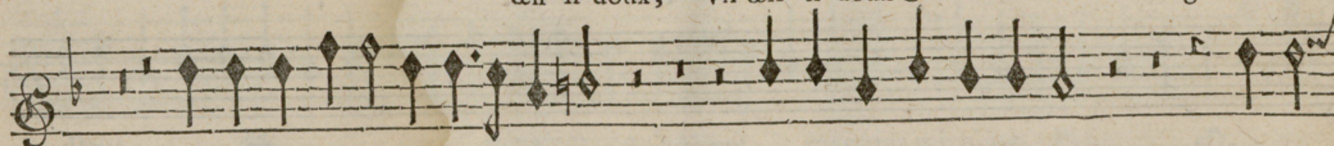
A mignonne voudriés vous, voudriés vous Me fair' vn si



grand outrage, vn si grand outrage. Pourroit bien vn



œil si doux, vn œil si doux Cacher vn si fier courage:



Encor' moins de deshonneur. Ie croy



que vous mentirés, Allés allés mon amy C'est donc pour vn autre. Allés allés mon amy


C'eſt donc pour vn autre. Allés allés mon amy C'eſt dõc pour vn au-


tre. C'eſt. C'eſt donc pour vn autre.



A mignõne puis qu'il faut mignonne puis qu'il faut No-

ter voſtr'ingratitu- de, voſtr' ingratitude, Ma mi-

gnonne puis qu'il faut Noter voſtr' ingratitude Noter voſtr'in

gratitude, voſtr' ingratitude, Vn autre que moy vo⁹ faut Vn. Qui vo⁹ tien-

n'en ſeruitu- de, en ſeruitude, Vn autre que moy vo⁹faut Qui vo⁹ tienn'en ſeruitu-

de. Qui. Ouy,qui aimer le voudra: Commẽt vou-vo⁹ irri-

tés, Allés allés mon amy C'eſt donc pour vn autre mon amy mon amy, Allés

allés allés mon amy C'eſt donc pour vn autre. Allés allés mon amy C'eſt dõc

pour vn autre mon amy mon amy Allés allés allés mon amy C'eſt donc

pour vn autre. pour vn autre.




A mignonne ie voy bien, mignõne ie voy

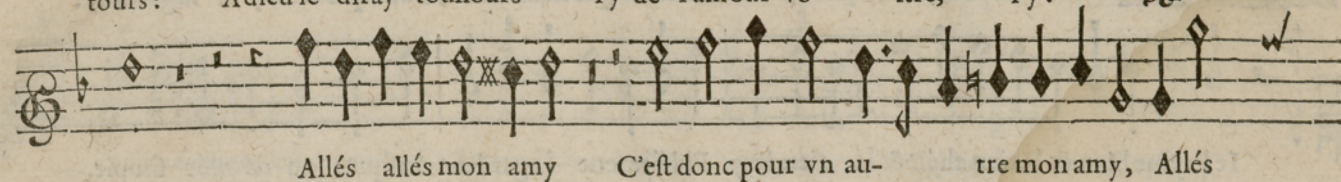

bien Qu'il faudra que ie vous laiſſe, Ma mignonne ie voy


bien Qu'il faudra que ie vous laiſſe, Et que ie ne


puis en rien, que ie ne puis en rien Et que ie ne puis en rien Amollir voſtre rudeſſe,

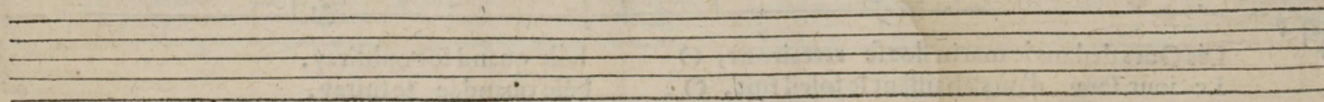

Amollir voſtre rudeſ- ſe, Car voº vou-moqués de moy: Ie cognoy bien vos fins


tours: Adieu ie diray tousiours Fy de l'amour vo- stre, Fy.


Allés allés mon amy C'est donc pour vn au- tre mon amy, Allés


mon amy, mon amy N'en a vous point d'au- tre. N'en a vous point d'autre.


N'en a vous point d'autre.



Reprize a trois. CL. LE IEVNE.



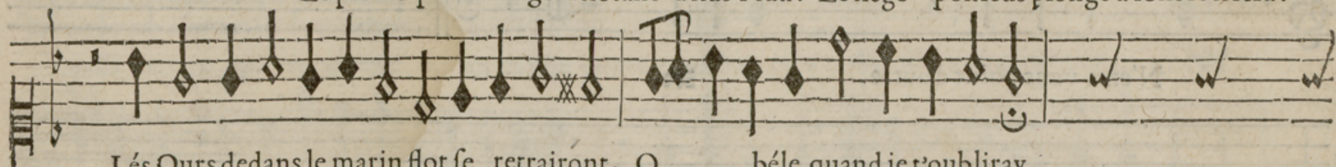

E l'ay, ie l'ay la bel- le fleur que m'as donê', Tant que viuray ie la gardray.



Ie l'ayme bien & la tien chér' & la tiendray Fidélement la gardant Iusques au dérniér soupir.



La mér desus le somét d'Atlas s'épandra. Dedans le bois arbreus s'émera le Daufin.
Alors du ciel les étoiles hautes chérront. La nuit s'étendra sous le soleil se haussant.
L'été n'ara nul épi, ni fleur le Primtans. Ni fruit n'ara l'Autônn' iné- gale saizon.
Le plomb pezant nagera flotant desus l'eau. Le liége ponseus plongé a fons se noira.



Lés Ours dedans le marin flot se retrairont, O béle quand ie t'oubliray.
Le iour sera d'où s'abaissant le soleil fuit, O béle quand ie te fuiray.
L'iuér n'ara nége, brouillas, glace, ni pluî', O béle quand ie te lairay.
La terr' au ciel, le feu en terre se rendra, O béle quand ie te hairay.

Reprize A CINQ.

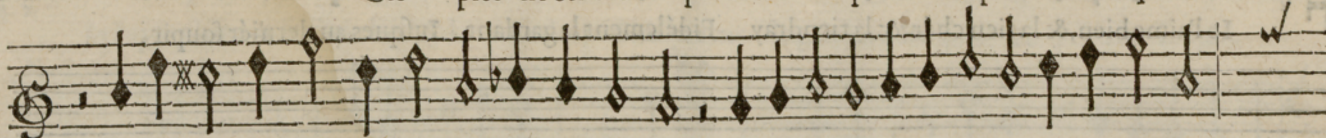
Ie l'ay, ie l'ay la bel- le fleur que m'as doné', Tant que viuray ie la gardray :

Ie l'aime bien, & la tien chér' & la tiendray Fidélement la gardant Iusques au derniér soupir.





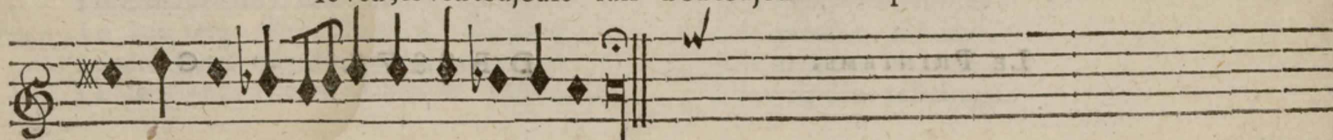
Es yeus ne ceſſeront i'point De regarder ce beau vizage dont faé ſuis,
Mon cœur ne ceſſera tu point De repenſer mile penſemens abuzeurs
O bouche ceſſera tu point De deuizer de la belle dont la beauté
O mains ne ceſſerés voꝰ point De notér ſu le papier l'amour de mon cœur
Ces piés ne ceſſeront i' point De me portér céle par tout c'eſt qu'en vn rien



Et cés yeus qui m'ont tout empli d'amoureus feus: Et ce poil d'or, & ce tein vif, & ce dous front.
Qui te font émér trauaillant d'amour ingrat, De tout or fin prometãs mons qui ſeront vens.
De deuis nouueaus déchifrẽ' ſe ramentoit: Et rafraichît la fol' ardeur, & la nourrît.
De nouueaus écris tou'-les jours le demontrant: Et m'échaufant de plus en plus le ratizér.
Mile dous dezirs & plaizirs alumés ſont, Qui ſe chanjans ſe feront cent mile tourmens.

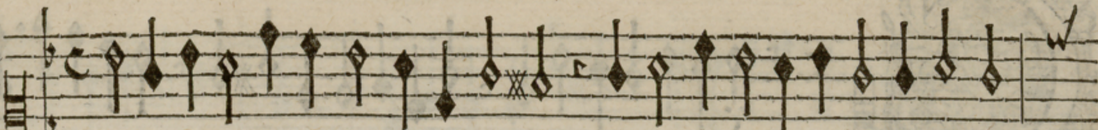


Ie veu, ie veu toujours fuir d'où toujours ie ſuis pris. Ie veu, ie

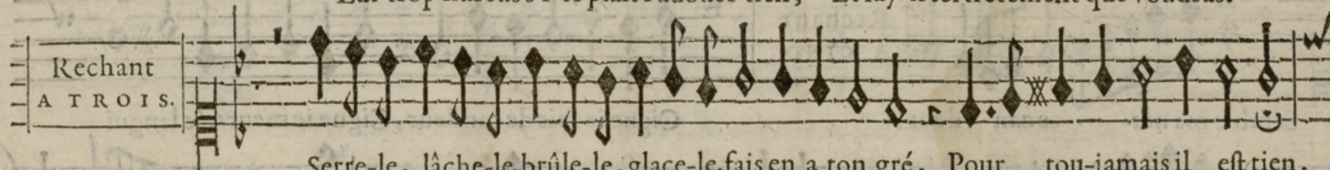


veu toujours fuir d'où toujours ie ſuis pris.

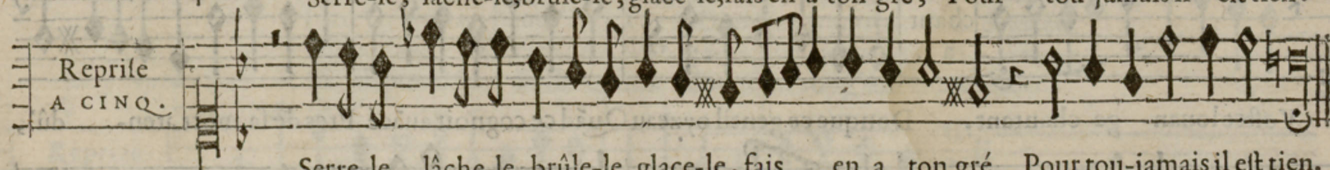




Ame ie viens fér' homag' à ta beauté, Et pour prezent ie t'aporte mon cœur.
Perles, Rubis, Emeraudes ie n'ay pas, Le cœur i'aport' & fidel' & loyal.
Pren-le ce cœur pur & net, & tout ardant D'amour, de foy, de dezir, de candeur.
Qu'ést-ce que peusse donér qui valût mieus ! Trezor plu'-grand ie n'auoy que mon cœur.
Autre plu-digne trezor de plu-grand pris Ne peut se voir que le cœur d'amy franc.
Ten gracieuze ta main béle ten-la Et vien le prendre ce cœur trop heureus.
Lui trop hureus s'i te plait le trétér bien, Le guérdonant de sa grande bonté.
Lui trop hureus s'i te plait l'auouër tien, Et fay-li tel trétement que voudras.



Serre-le, lâche-le, brûle-le, glace-le, fais en a ton gré, Pour tou-jamais il ést tien.



Serre-le, lâche-le, brûle-le, glace-le, fais en a ton gré Pour tou-jamais il ést tien.

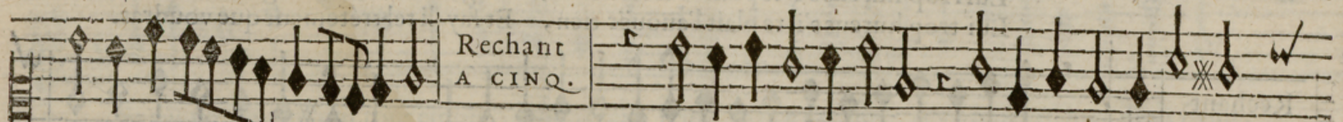




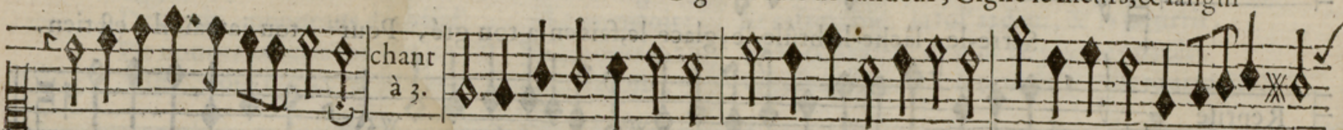
Cigne ie ſuis de candeur, Cigne ie meurs, & lãgui Voſtre louan- ge chantant.



Pres de Meandr' en Azî' Hante toujours vn oyzeau Blanc de pénage par tout, Sans tache, dõt la blãcheur



Semble ma nét- te can- deur. Cigne ie ſuis de candeur, Cigne ie meurs, & langui



Voſtre louan- ge chantant. Donque ce gentil oyzeau Quãd ce cognoit auãcé Pres de ſa mort aten- dû',



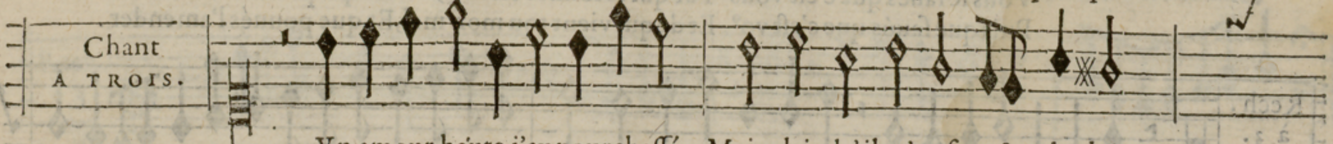
Tant de mourir li chaut peu Fait d'vne dou- ce chãſon Tout le riuage tortu En ſe mourant reten- tir.



Cigne ie ſuis de candeur, Cigne ie meurs, & langui Voſtre louan- ge chantant.



A ſa chut' il ſe va dejetér Celi qui monte plus qu'i ne doit.



Vn amour haute i'ay pourchaſſé, Mais plaindr' il m'en faut & douloir.
Faéton oze plus qu'i ne peut, Foudroyé chét dans Eridan.
Icare veut tro-haut s'éleuér, Dont luy conuient bas deualér.
Tifo- éus le ciel écheloit jeint ſous les mons Sici- liens.
Le déplorable Bellérophon Son cœur rong' aus chams Aliens.



A ſa chut' il ſe va dejetér Celi qui monte plus qu'i ne doit.





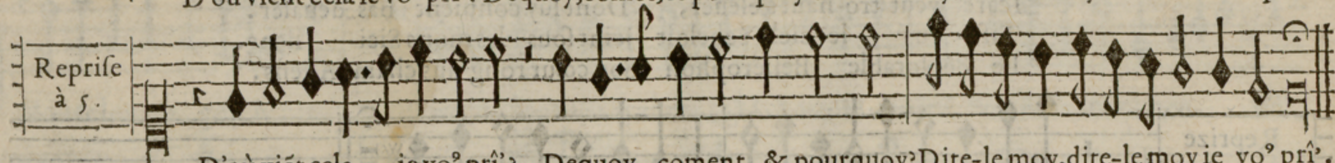
Erdre le ſens deuant tous, Trembler, épris, & changer Tein & regard, & maintien:
Rien ne pouuoir dégorger, Eſtre muét voulant plus Conter & di- re ſon cœur.
Dru ſoupirer chacun iour, Rire, plorer tout d'vn coup, Eſperer en dezeſpoir.
Quãd ne vo⁹ voy ne voir riẽ, Quãd vou reuoy reuoir tout Autre ſoulas ne chercher.
Hors vou haïr tou-plaizir, Autre dezir ne ſonger Hors la trouuer tout plazir.
Eſtre bouillant tout en fu, Eſtre gelé tou-tranſi, Aucunefois tou- les deus.
Vous le ſaués que c'eſt vous Par qui ie ſouffre tel mal, Et qui pouués m'en oſter.
Puis que ſaués que c'eſt vo⁹ Et de qui vient tou mon mal, Et que pouués l'amender.

Rech. à 3.

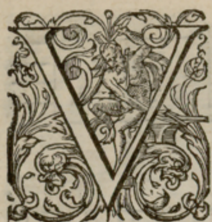


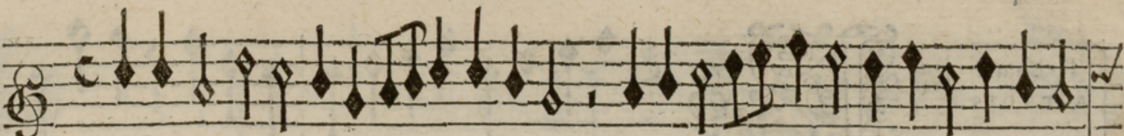
D'où vient cela ie vo⁹ prĩ'? Dequoy, comẽt, & pourquoy? Dite-le moy, dite-le moy ie vous prĩ'.

Repriſe à 5.



D'où viẽt cela ie vo⁹ prĩ'? Dequoy, coment, & pourquoy? Dite-le moy, dite-le moy ie vo⁹ prĩ'.





Viure tout penſif,défiant, & dépit, Varier de déſein,ne ſauoir que tenir,
Ne ſauoir qu'on veut, ni vouloir le ſauoir, Et le voulãt ne pouuoir,& pouuãt ne vouloir
Tou-le iour plaintif douloureus ſoupirer, Ne iouïr du repas,ni de ioy', ni de bien,
Toute nuit languir regretant,gemiſant, Et ne point receuoir de ſes yeus le ſomeil,
Fére grand gain de la perte du tans, De ta honte l'honeur,de ta gloire mépris,
Fumer & flamber de ſa flam' élogné, Et tou contre le feu come glace gelér,
Te haïr toy-mém' & fuir tes amis, Rir' a tes ennemis, a ta mort acourir,



C'eſt de l'amour ſoncieus le bon train. C'eſt.
C'eſt com' amour méne noſtre bon ſens. C'eſt.
C'eſt du labeur amoureus le payment. C'eſt.
Sont les ébas que l'amour te donra. Sont.
C'eſt le profit que l'amour te rendra. C'eſt.
C'eſt le repos d'amoureuze langueur. C'eſt.
C'eſt ſi le ſuis ce qu'amour t'aprendra. C'eſt.

Rechant A TROIS.

Chant A TROIS.

LAisse faire, laisse faire Nous en serons reuengés.

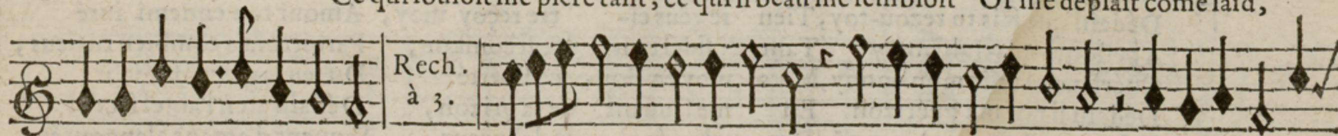
Que ie serue ferm' & constãt, Diligent, soigneus, & loyal Vne maupiteuze beauté Ingrat' & sans amitié.
Que i'honor' & i'aime tout Vigilant, deuot, & bontif, Vn' inexorable fierté En défaueur delaissé.
De la leure miel li flûra Que le cœur venin te gardra, C'est assés ie n'ẽ dout'en riẽ, I'ay découuert le poizõ.
Promettant iurant amitié, Néte foy, naïue bonté, Haine, traizon elle pensoit, Et ma ruin' aprêtoit,
Ie riray de voir ce beau tein Tout éteint, défait & jaûni, Ses cheueus q̃ luizet d'or fin Plõb deuenir ie verray.
Céte gaye grace moura, (suit, Cés atraits rebuts deuiẽdrõt, Et ce ris ridé mésiera, Et céte bouche pûra.
Qui te sert, t'honor' & pour- Qui te cherch' & t'aime sãs dol, Lors t'abhorrera s'écartãt, Lors dédégneus te haira

Reprize A CINQ.

Laisse faire, laisse faire Nous en serons reuengés.




E ſoupirois, & ie plorois,& me plégnoy fut vn tems Pource que bien ie voulois
Ou que ie fuſs', ou que i'alaſſe ie trouuoy déplai- zir, Flammes & pleurs,& ſoupirs,
Come celuy qui de la dent rage-donant du mâ- tin, Mors,de la beſt' enemî'
Pareillement de la cruelle qui m'auoit mes eſ- prits Enuenimés de fureur,
Vne fureur qui m'agitoit & iour & nuit, me força D'eſtr' ennemi de mon heur,
Ce qui ſouloit me pleré tant, ce qui ſi beau me ſembloit Or me déplait come laid,



Rech. à 3.

A qui tou mal me faizoit.
Et me faloit lamentér.
L'image void tou par tout.
L'image ſeu- le voyois.
Me pourchaſſér tout ennuy.
Et i'en ay hont' & horreur.

C'eſt maintenant ma chãſon Non no no non,no nõ non, Ie ne ſoupire,

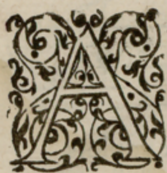


Reprize à 5.

Ie ne pleur',& ne me plaĩ plꝰ d'amour, Ie n'éme plus non no non. C'eſt maintenant ma chãſon

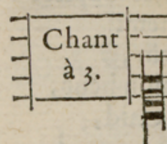


Non no no non,no non non, Ie ne ſoupire, ie ne pleur'& ne me plain plus d'amour,Ie n'éme plꝰ non no non.



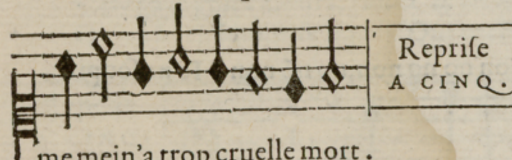


L'aid' a l'aid' helas,helas ie ſuis bleſſé, A l'eau,a l'eau,dedãs,dehors,ie ſuis tout en feu.





Dédain que fais tu rezou-toy, Tien ie veus eſ- tre reçoy-moy, Amour ton ennemi iuré
A celle qui m'a trahy,moy Tant fidel tant & ſi conſtant, Paroitre fais combien tu peus,
Guéri ma play'& mon ennuy, Mets moy en dou- ce liberté: Du feu la glace fay ialir,
Dédain ſi fais ma guérizon En me ſauuant de ſa prizon, D édain aten l'autel ſacré,
Veïqueur d'amour tu aras nõ. Des abuzés le deliureur, Sauueur d'amans alangourés,



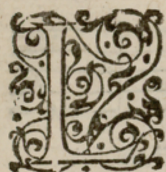


me mein'a trop cruelle mort.
dépeſtre moy de ſes liens.
fay flammes des glaçons voler.
ou d'an en an ſerui ſeras.
vengeur du loyal outragé.

A l'aid' a l'aid' helas,helas! ie ſuis bleſſé, A l'eau, a l'eau,

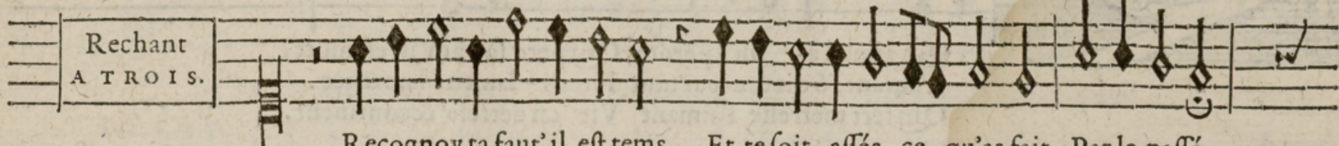


dedans,dehors,ie ſuis tout en feu.



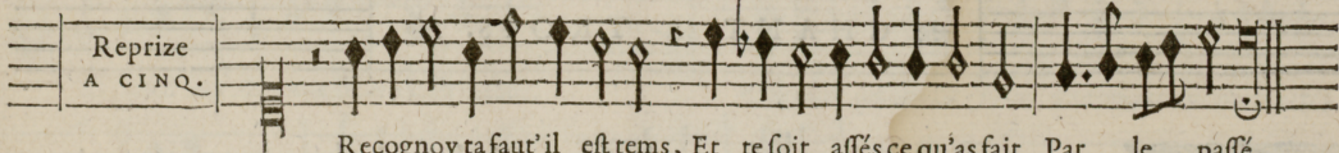

E bandoulier vole l'argent De ceus qui paſſet les mons, Et toy tu voles nos cœurs.
Aus inconus i' fera mal Et toy celuy tu tûras Qui plus te porte amitié.
La pauureté l'i reduira, De gayeté de cœur toy Tu nous feras tout ennuy.
Souuét pitié ſe trouu'en luy, De toy iamais ne ſentons Que fiel, dedain, & courroux.
Donant ſa foy te la tiendra: Tu nous promets la douceur Et puis tu fais cruauté.
Les bãdouliers valet mieux Que toy, cruelle ſans loy, Qui n'as pitié, ni tiens foy.

Rechant A TROIS.



Recognoy ta faut' il eſt tems, Et te ſoit aſſés ce qu'as fait Par le paſſé.

Reprize A CINQ.



Recognoy ta faut' il eſt tems, Et te ſoit aſſés ce qu'as fait Par le paſſé.

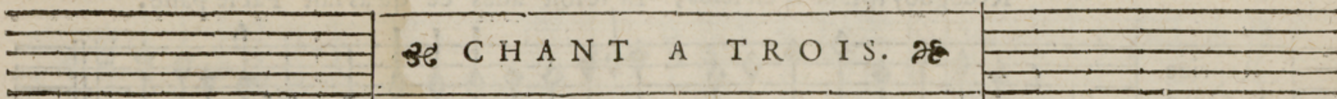
B. San. Gen. Pariſ.




Viconq' l'amour noma l'amour, Vouloit le ſurnomér la mort :
Quiconq' l'amant noma l'amant Vouloit le ſurnomér lament,
Qui dit métreſs' ateint' d'amour Vouloit détreſſe la nomér :



Qui aime, l'â- m' j perdra, Qui perd ſon âm' il eſt mort.
L'amant l'ō oit tou-par tout Piteus lamens lamenter.
Qui ſert métreſſe l'aimant Vit en détreſs' & tourment.





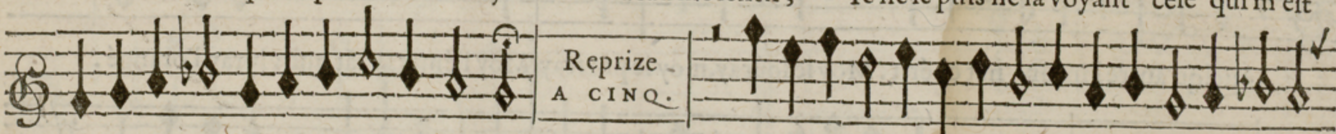

A brunelette violette reflorit, La béle peinte Primevére s'en vient
Les oyzillons s'aparians drillet & vont, Et le bocage réiouy re- tentit
Le patoureau ſa patourelle réjouit Flajoletant du flajolét ſa chanſon,
Les amoureaus Cupidoneaus de toute pars Volet épars, fléches & dars répandans :



Raméne fleurs que le Zephire nourrît, Le parement de la nouuelle saizon.
De mile voix dégouzillantes en l'air, Toute liess' en amoureuze douceur.
Ele qui l'oit va le trouuer de son gré, En y alant quite quenouille & fuzeau.
Toute la mer, toute la terr' & les cieus, Tous animaus d'amour épris s'égayront.



O que ie peusse de la ioy' du renouueau me sentir, Ie ne le puis ne la voyant céle qui m'est



Et toute ioy', & toute fleur, & Printans. O que ie peusse de la ioy' du renouueau me sentir,



Ie ne le puis ne la voyant céle qui m'est Et toute ioy', & toute fleur, & Printans.

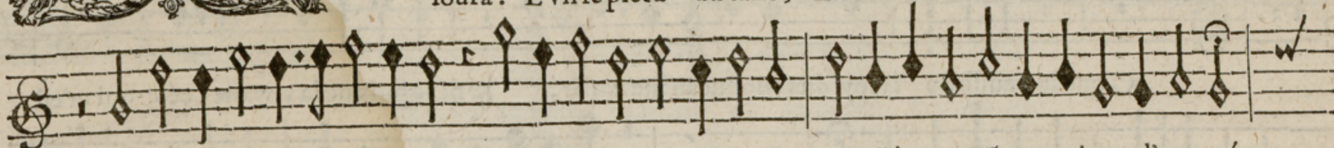




'Vn émera le violét, L'autre le blanc,l'autre le noir,l'autre le gris te

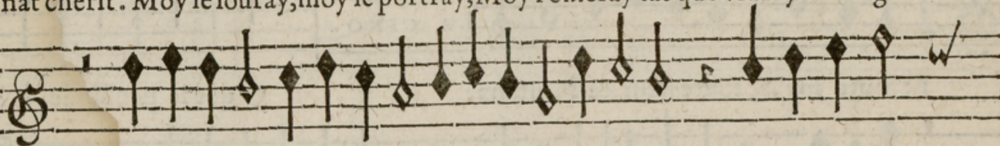


loûra: L'vn ſe pléra du tané, L'autre de verte couleur ſa liurê' ſera.



Quelqu'autre l'incar- nât chérit. Moy ie loûray,moy ie portray,Moy i'émeray tãt que viuray l'orangé.

Chant
A TROIS.



Le radieus tout animant, viuifiant Soleil beau, Qui s'aprochant
La béle fleur qui du Soleil éme ſi fort la clairté Qu'éle la ſuit
Le precieus & deziré riche metal qui tant vaut, Que tout le mon-
L'émable fruit que le Dragon ne ſomeillãt défendoit,Qui reprezen-

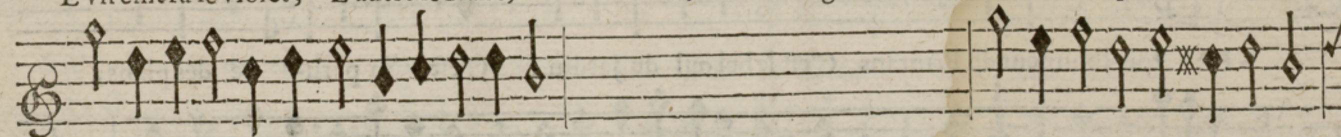


ménel'émable ſaizon,   Done l'été   ſe hauſſant
& s'épanît le voyant,   Et ſe reclôt   le perdant
d'ador' & cherche ſur tout Qui don' honeur   & plaizir
te le loyér de vertu,   Qui Atalan-   t' alenta

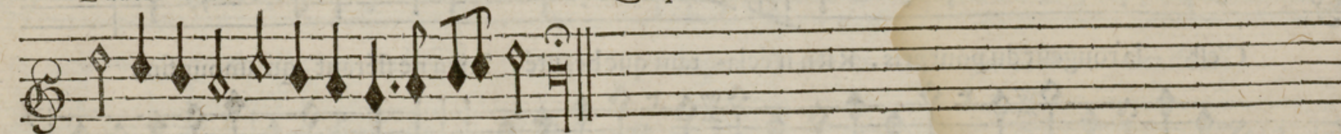
} Porte le teint orangé,



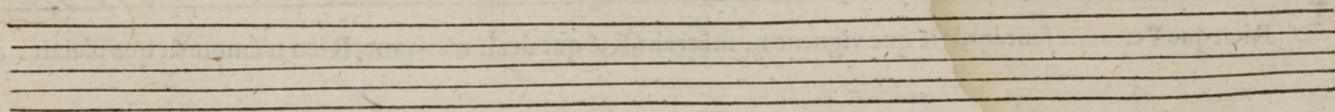
L'vn émera le violét, L'autre le blanc, l'autre le noir, l'autre le gris te loûra. L'vn ſe pléra du tané,



L'autre de verte couleur ſa liurê' fera. Quelqu'autre l'incarnat chérît, Moy ie loûray, moy ie portray,



Moy i'émeray tant que viuray l'o- rangé.





RECHANT A CINQ. CL. LE IEVNE.



I Iupiter s'auizoit Fair' vne Reine des fleurs, Cert' a la Rô- z' i' donroit



CHANT A QVATRE.



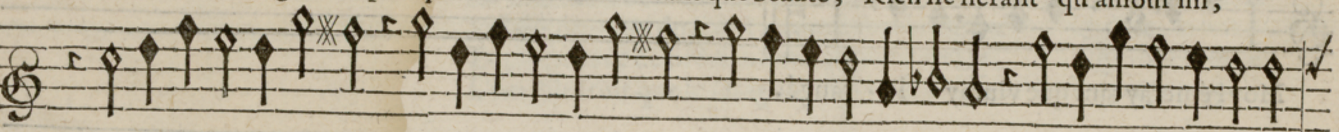
Tout le royau- me des fleurs. Auſſi la Rô- z' a bon droit Rei- ne regente des fleurs,



Eſt tou-lhonneur du Printans C'eſt le bel œil du jardin: C'eſt la paru- re des plans,



C'eſt la rougeur du pourpris. Rien n'écla- tant que beauté, Rien ne flérant qu'amour fin,



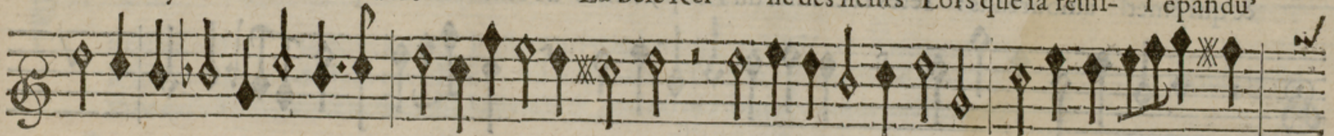
Rien que Venus ne ſentant, Riẽ que vigueur ne mõtrant, Riẽ que dezir n'atizant, Rien n'émouuãt que plaizir.



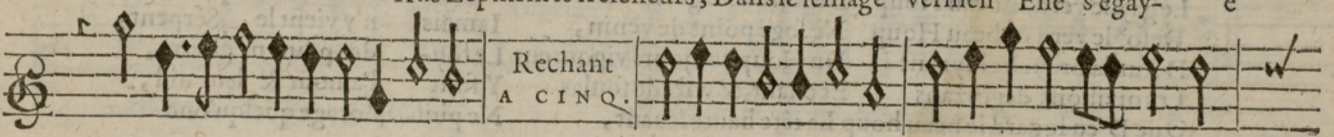
Si Iupiter s'auizoit Fair' vne Reine des fleurs, Cert' a la Rô- z' i donroit



Tout le royau- me des fleurs. La béle Rei- ne des fleurs Lors que ſa feuil- l' épandû'



Rid molement deſermê' Aus Zephirines freſcheurs, Dans le féillage vermeil Elle s'égay- e



Souuant en délicate tendreur. Si Iupiter s'auizoit Fair' vne Reine des fleurs,



Cert' a la Rô- z' i donroit Tout le royau- me des fleurs.





Atourelles ioliétes, & fidéles patoureaus, Et qui émet amourétes,



& qui émet amoureaus: Ietés la crainte du Loup, Venés a l'ombre du Houp.





Le gay, le verd, le beau Houp De ſon feillage toufu Vn om- bre freſch' é- pandra,
Deſo⁹ le verd & beau Houp Ne loge point de venin, Iamais n'y vient le Sérpent,
Deſur la branche luyzant Du Houp toujours vigoureus Le fou- dre point ne cherra,
Les oizillons dégoizans Et chant, & voix de ſoulas Y font l'amour & leur nid,
Que Dieu le gard le beau houp La tête haute leuant, Ne puiſ- s' orage quelqu'onc

Vo⁹ de- fendra, vo⁹ abrîra.
Tout y eſt net, tout y eſt ſain.
Du to- nerr' il vo⁹ garantit.
A mou- é's viennet y brancher.
Ni l'ofencer, ni l'ébranler.

Patoureles iolietes, & fideles patoureaus,



'Vn cœur fier le refus cruél, M'emplit l'âme de feu qui furieus me rend,
D'vn côté le dezir me poind, Cerchant celle qui fuit pour ne me voir mourir,
O mõ sort rigoureus qui fais En moy tant de douleurs dont ie me sens tuér,

Et d'vn autre le dous acueil Enflammér de l'amour mõ gelé cœur ne peut.
Mais helas le dédain me tiẽt, Et nul cas ie ne fais d'vne qui m'aime tant.
Puis qu'vn feu violent me cuit, Fay qu'il donte le froid source de mes malheurs.

Rechant A TROIS.

Ainsi ie suj qui me fuit, Ainsi ie fuj qui me suit.

Reprize A CINQ.

Ainsi ie suj qui me fuit, Ainsi ie fuj qui me suit.



Et qui émet amourétes, & qui émet amoureaus : Ietés la crainte du Loup, Venés a l'ombre du Houp.



Ve null' étoille sur nous Ne vienne pl⁹ se montrer, Que châque flambe des cieus
O Lune, Lune vien ten Desous le roc de Latmos Auec le pâtre gentil
Fébus delaisse ton char Reuien te faire pasteur, Et Beufs & Vaches garder
O toy mõ heur & seul bié D'amour l'étoille plaizant, De tes rayons si trébeaus

Rechãt à 3.

De honte vaze rendant A son soleil sa clairté.
Qui tãt te plût, que dormãt Le vins sounent rebaizer. Laisse la dance des cieus, Ma bell' éteint ta clairté.
Com' autrefois tu faizois D'amour touché pour Admét.
Penétre moy iusqu'au cœur, Et pren pitié de mon mal.

Reprize A CINQ.

Laisse la dance des cieus, Ma bell' éteint ta clairté.



V peus de moy te passer, Ie puis de toy me passer: Tel ie seras que seras, Ainsi feray que feras.

CHANT A TROIS.

On le m'a dit que tu prens a dédain ma foy, Ne pense pas me mar- teler.
Pl⁹ tu cognois m'éprouuāt que ie t'aime fort Et plus te vas moquer de moy.
Lors que premier ie t'émé, tu fégnois m'émer, Et lors t'émay de vray amour.
Or ie cognoy que c'étoit vne fausseté: Qui point ne m'aim' émer ne puis.
Voire i'auize qui fait que tu hais me voir En autre lieu le cœur tu as.
Puis que le change te plait i me plait: adieu Le gain souuent le chan- ge fuit.
Pis que tu n'as déloyale tu peus trouuer? Et pis que i'ay ne puis auoir.

Reprize A CINQ.

Tu peus de moy te passer, Ie puis de toy me passer: Tel ie feray que feras,

Ainsi feray que feras.



V trist' hyuer la rigoureuze glace Se font aus

rays du Soleil gracieus, Se fond aus rays du Soleil gracieus, Et le Primtans a

la ri- an- te fac', a la ri- an- te face Montre déja le ſerein de ſes yeus, Montre déja, Mon-

tre déja le ſerein de ſes yeus: La terr' auſſi voulant cõplair' aus cieus, voulant cõplaire, cõplair' aus

cieus, Ia ſe repar' auec, Ia ſe repar' auec auec meilleure grace. Ia.



Lore s'émail- l' & parfume de grace, Mirant son sein ain-

si que dans la glace D'vn cri- stalin en la voute des cieus:

Et les Ze- phirs,Et. de soupirs gracieus, Tiéde cou-

lans ont desséché les yeus ont. De l'air qui a plus ioyeuze la fac'ont desseché les

yeus,ont desseché les yeus De l'air qui a plus ioyeu- ze la fa- ce.



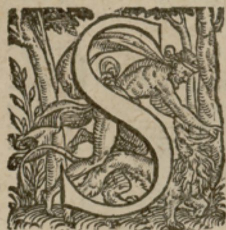
Re Venus a l'amoureu- ze fa- ce, Ore Venus a

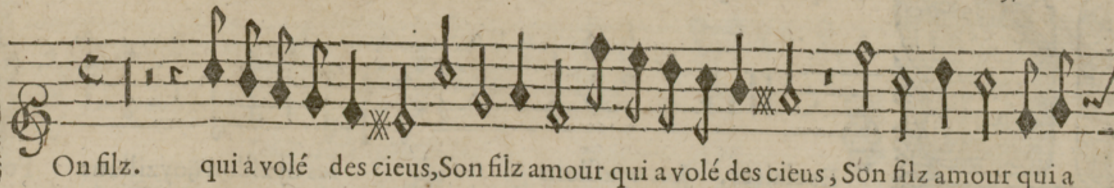
l'amoureuze fa- ce, a l'amoureu- ze fa- ce, S'a- compagnant de mainte

Nimph'& grace Au déployer du beau iour de ſes yeus: Au. De-

dans les cœurs Dedans les cœurs - fait diſſoudre, la glace Par les ardeurs de ſon feu

gracieus, de ſon feu gracieus Dõt ell'échauf' & la terr' & les cieus,& la terr' & les cieus.&c.



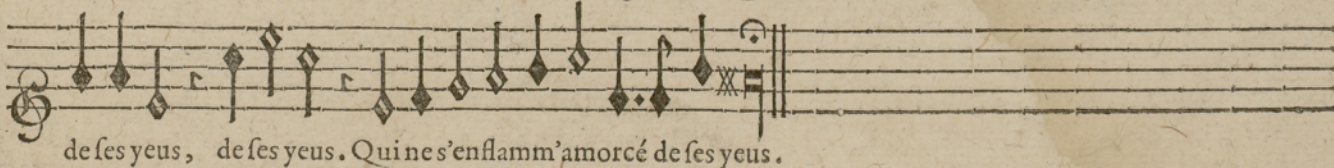

On filz. qui a volé des cieus, Son filz amour qui a volé des cieus, Son filz amour qui a


volé volé des cieus Ayant de Lys, & de Rôzes la face, & de Rô- zes la face, Des


mesmes coups Des mesme coups de ses trais gracieus, S'il bless'a mort, Il don-

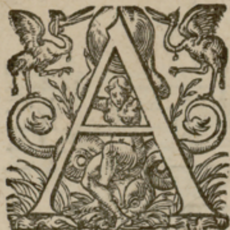

n'aussi la grace, la grace, Il donn' aussi la grace, la gra- ce, Voire fut il de gla-


ce Voire fut il de glace, Qui ne s'enflamm'amorcé de ses yeus, amorcé


de ses yeus, de ses yeus. Qui ne s'enflamm'amorcé de ses yeus.



Es claires. Les oyzillons les oyzillons, oyzillons Font retentir les cieus, font retentir, retentir les cieus. La Mer se calm' & vnit comme glace: Bref il n'est rien dessus toute la face De l'vniuers qui ne soit plein de grace Au dous retour de ce tans gracieus. Au dous retour, de ce tans, gracieus.



Tour il eſt voirement gracieus, A.

Tout le reſſent ſous la rõdeur des cieus,

Moy ſeul ie ſuis priué de ceſte grace, Car celle la, celle la qui ternit de ſes yeus Le clair Soleil

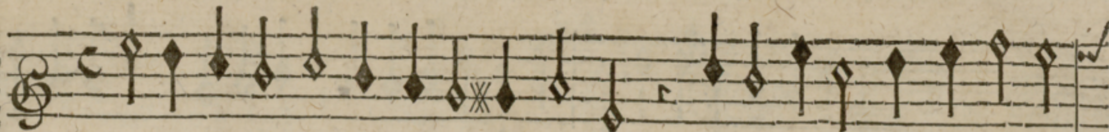
en détournant ſa face, Toujours, toujours me tient en hy-

uer, & en gla- ce. Toujours, toujours me tient en hyuer, & en gla- ce. & en gla- ce.



Hanſon helas! helas de ſon cœur ron la gla- ce, de ſon cœur ron la gla- ce, Et de ſoupirs, ſoupirs outreperçans les cieus Va la prier, Va la prier qu'elle me face, Va la prier qu'elle, qu'elle me face grace. Va la prier qu'elle me face, Va la prier qu'elle, qu'elle me face grace.





Es amoureus n'ont que douleur & tourment, Ne font q̃ plaindr' & lamenter,
Libre ie m'en vay, & la chaine rompû' De vains dezirs ne me tient plus
Plus fol amour, plus jalouzî' ne ſoupçon . Ne m'oſteront le repos dous:
Eus i' diront: vne diuine beauté Et nuit & iour me jét' en peur,
Contre ce faus ingrat amour cruél dieu Ie ſuis com' vn Diamant fort
Fi de l'amour, puis que l'amour ce n'eſt rien Que pein' & peur, & fol eſpoir,



Rechant
A TROIS.



Et jeter cris, & jeter pleur, & ſoupirs chaus.
A me gêner pour vn' ingrate trauaillant.
Ni frenézî' ne déuoyra plus ma raizon.
Me don' eſpoir, m'écoul' au gél, me glac' au feu.
Qui ne craint fér, qui ne craint eau, qui ne craint feu.
Qui le ſuyués, dépouillé-vous de tout eſpoir.

Moy ie me tien ioyeus, gaillard, & cõtent.



Moy ie me tien joyeus, gaillard, & cõtent.

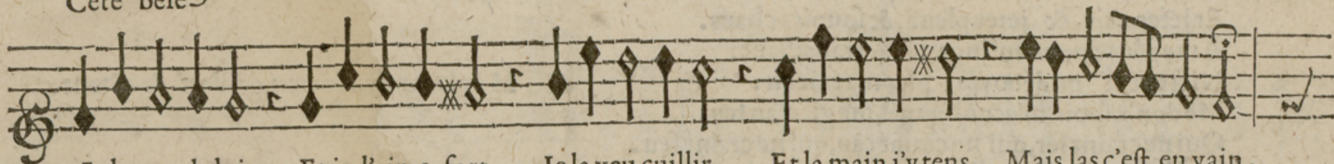




Vne coline m'y proumenant Par la plu vert' & plu gaye ſaizon, Quand toute choze rid au chams,
De mill' épines, d'hameçons Enuironê' toute cloz' a l'entour Freſche ſe montre s'égayant
Vou Patourelles & Patoureaux, Toꝰ qui ſaués le bel art de chãter, Tous célébrés & re- chantés



Ie voy vne / Céte béle / Céte béle } Rô- ze ver- meilléte Qui toute fleuréte de fleur de beauté Paſſe de bien loin.



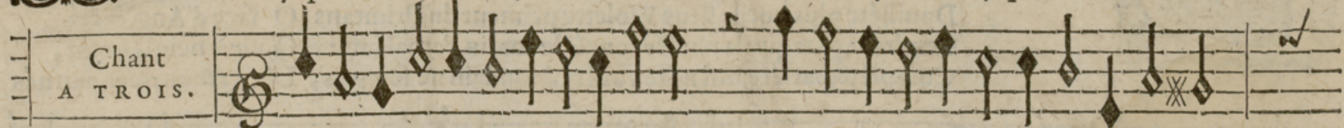
Ie la voy de loin, Et ie l'aime fort, Ie la veu cuillir Et la main i'y tens, Mais las c'eſt en vain.



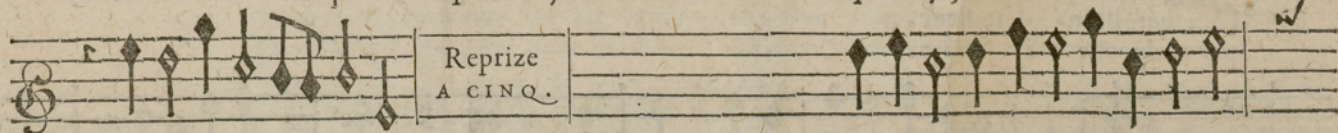
Ie la voy de loin, Et ie l'aime fort, Ie la veu cuillir Et la main i'y tens, Mais las c'eſt en vain.



Ie ne ſay qui te meut, ie ne ſay d'ou te viēt céte fierté? Ie le ſay, ie le ſay que le tans me fera la raizon.



Ie parle, parle toy cruelle ſans foy: Tu m'ois & fais la ſourd'& ris de mon mal,
Ie vy la Rôz'hier deſur le rozier, Riante, belle, gaye freſche s'ouurir,
Ie vay reuoir ſi ell' y eſt ce iourdhuy La pauure fleur ie voy qui chauue n'a plus
Tō âge prōpt ſe perd volāt com'vn trait: Tés ans legers com'eau de fleuues s'en vont
Et puis diras que n'eu-je lors le cœur tel, Ou bien que n'ay-je maintenant ma beauté:



Tu ris, & moy ie languis.
C'étoit l'honneur du jardin.
Ce beau féillage vermeil.
Com'vne fleur ta beauté.
I' faut vouloir ce qu'on peut.

Ie ne ſay qui te meut, Ie ne ſay d'ou te vient céte fierté:



Ie le ſay, ie le ſay que le tans me fera la raizon.





Oucéte, ſucrine, toute de miél, ſadinette mon cœur, Toute de lait caillé,
Douilléte plus que la fleur Violette primeur du Primtans, O face d'Ang' ô ris
Tendréte plus que la tendre rouzê' le matin s'amaſſant : O viue neig', or fin,
Compléte, parféte, nul ne te void qui ſoudain ne ſoit pris, Las! s'i mouroîet, dannés



toute de Rôzes de Lys.
dous, gracieus & ſérein.
blanchéte blondéte fleur.
par ta rigueur i' ſeroîet.

Rechant A TROIS.



Gentille fleuréte, puis que ſi belle, ſi belle tu és, toy :



Ingrate fui la rebelle cruauté, Et ne fay tort a ta beauté.

Reprize A CINQ.



Gentille fleuréte



puis que ſi belle, ſi belle tu és, toy, Ingrate fui la rebelle cruauté, Et ne fay tort a ta beauté.



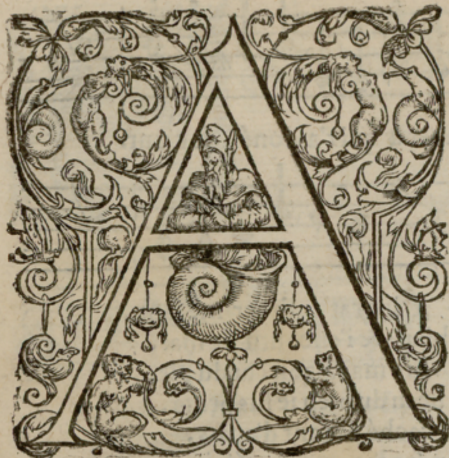
A béle gloire, le bél honeur doner, Doner la mort a qui t'a doné le cœur.

Chant A QVATRE.

Ie reclame la mort qui finisse le mal Que pour ce- t' ingrat'endurer me faut.
Du premier ie conu que perir m'en aloy, Ie vy le bien & i'encouru le mal.
Et le sort violent a la mort me tira, Et contre luy ma raizon eut du pis.
Téle fut l'aparence du beau que ie vy, Que pour ce beau du bien ie fus priué.
Et qui lors oublié ne se fût come moy Ou l'haim étoit caché de tant d'apâts.
Toute-fois inhumaine la faute que fy Ne doit absoudre ton cruél méfait.
De ma simpl'inocense puni ie seray, Et toy de ton méfait triompheras.

Reprize A SIX.

La béle gloire, le bél honeur doner, Doner la mort a qui t'a doné la cœur.



Mour quand. Ce fut lors que la terre S'émaille de couleurs, &

les prés de verdeur. D'vne puiſſant'ardeur Qu'oiziue-

té laciu' en ſoy-meſme enſer- re. Vne chau-

d'eſperanc' & vne froide, froide peur. Dedans vn ieune cœur Que de cent mille trais cruel-

lement i'enfer- re, cruellement i'enfer- re. d'vne douce

beauté Qui eut pour la ſeruir ieuneſ- s'& vanité, ieuneſs'& va- ni-

té. d'vne belle lumié- re. Non car ſi quelque-fois ie meurs par leur

effort Auſſi toſt ie retourn'en ma forme premiére. Auſſi toſt,

ie retour- n'en ma forme premie- re.

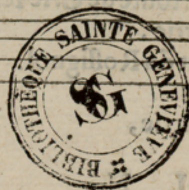




TABLE DV PRINTANS.

FIN.

RES



